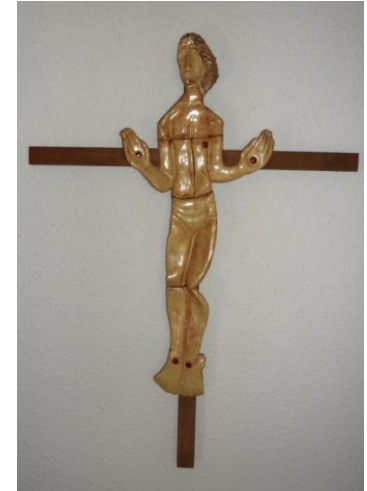




L'église Saint-Charles Borromée



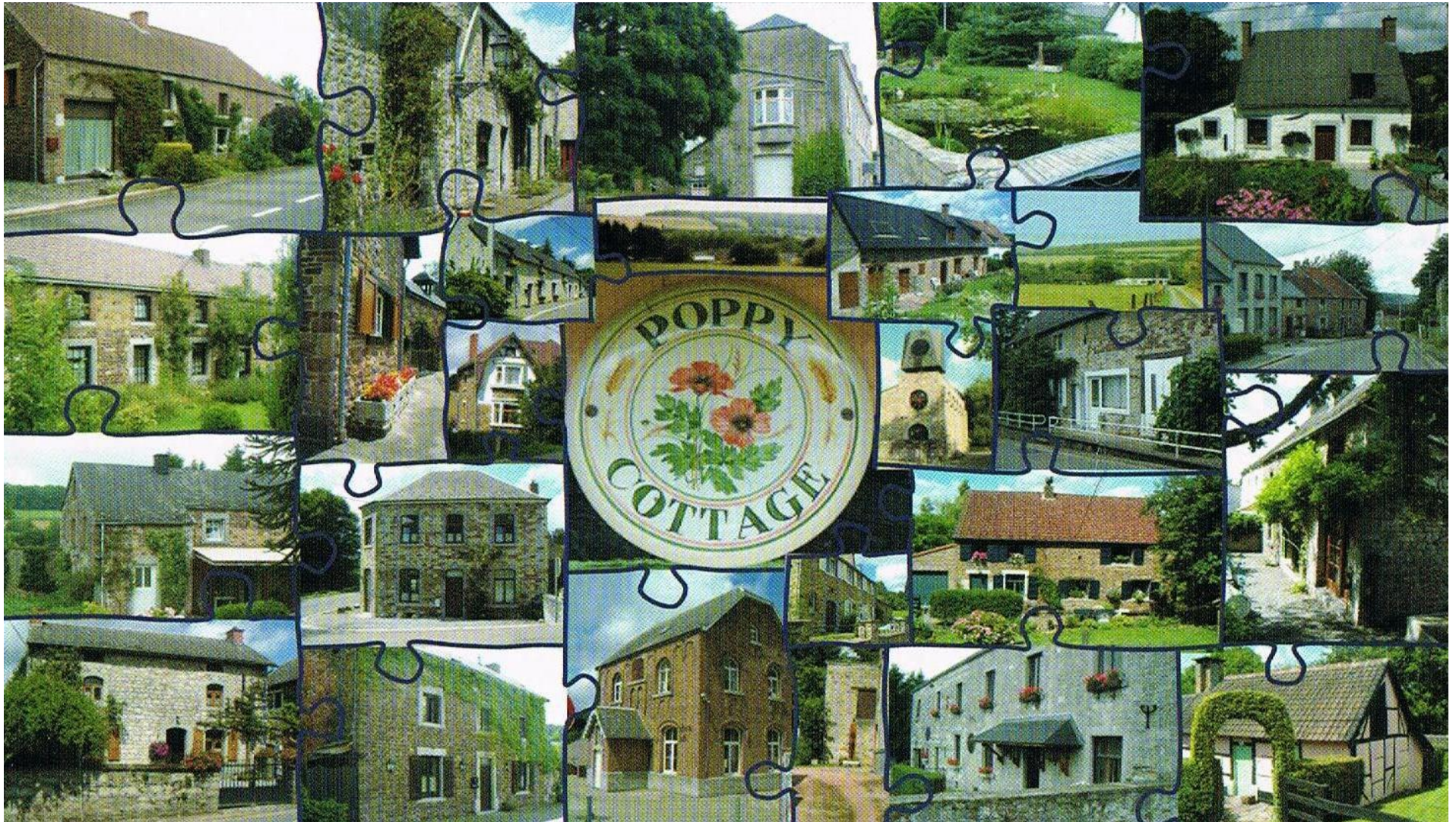
de Mont-Godinne

L'église paroissiale Saint-Charles Borromée est un petit édifice néo-roman en calcaire, construit à la place d'une première chapelle (?) en 1874-76 sur les plans de l'architecte C. J. Luffin, puis remodelé en 1979-80 par l'architecte Jean Cosse, qui n'en a gardé que quelques parties. On notera le curieux clocher en forme de pyramide tronquée.

Le village de Mont-Godinne

Dominant la vallée de la Meuse, le village de Mont est étalé sur le versant le long de deux rues principales recoupées perpendiculairement par quelques voiries secondaires. L'habitat ancien est composé de maisons en moellons de grès mêlés à du calcaire.





Quelques jolies maisons du village

Récemment, l'habitat a connu un développement important. L'altitude varie entre 160 m et 275 m, le centre du village est situé à environ 210 m.

Le site de Mont est particulièrement intéressant du point de vue spéléologique : on y compte de nombreux chantoirs et grottes. Citons le trou du Ry, le trou Wéron, découvert vers 1940, le trou de l'Église exploré en 1950, avec une profondeur de 85 mètres, et surtout le trou Bernard, découvert en 1949, qui est le gouffre le plus profond de Belgique avec plus de 120 mètres et qui possède plusieurs grottes et galeries souterraines.

L'église du village se trouve justement à côté d'un vaste chantoir. Au fond de ce dernier, on peut voir l'entrée de la grotte bien nommée "Trou de l'église".

En 1750, Les manants des Monts de Godinne réclament une chapelle.

En 1750, le village de Mont-Godinne n'existait pas. C'était un quartier de quelques maisons et petites fermes éparses qui faisait partie intégrante de la commune de Godinne. Ce quartier s'appelait les Monts de Godinne. Il n'y avait pas non plus de paroisse et donc *pas* d'église ni de chapelle. Les habitants de ce quartier s'en plaignent d'ailleurs car, pour assister aux offices, ils doivent descendre à l'église de Godinne, somme toute assez éloignée surtout pour ceux qui habitent les Hauts des Monts de Godinne.

Le 8 août 1750, Paul Godefroid, comte de Berlo de Frandonnaire, évêque de Namur, suite à la requête présentée par Messire Philippe Charles Louis Joseph baron de Moniot et d'Hestroy seigneur de Godinne et des manants des Monts du dit Godinne, accepte et autorise à ceux-ci à ériger une chapelle.

Voici le texte de la réponse de l'évêque à la demande des habitants

"Le 8 août 1750, Paul Godefroid, comte de Berlo de Frandonnaire, évêque de Namur par la grâce de Dieu et du saint siège.

Vu la requête nous présentées par Messire Philippe Charles Louis Joseph baron de Moniot et d'Hestroy seigneur de Godinne, Coux, Yvoy et par les manants des Monts du dit Godinne exposant qu'ils sont éloignés de l'église paroissiale d'une bonne demi-lieue et que les chemins qui y conduisent sont très difficiles en raison qu'il faut toujours monter et descendre ce qui est la cause que bien des personnes ont été dans leurs maladies et accidents privés des sacrements étant morts sans aucun secours spirituel et des enfants sans baptême et cela par rapport à l'éloignement de la dite église paroissiale à laquelle il n'est point possible de recourir surtout dans la nuit ou en hiver et dans les mauvais temps ni aux personnes âgées d'y aller même dans la meilleure saison tant à cause de l'éloignement que la difficulté des chemins ce qui a engagé les dits manants de s'assembler le premier du présent mois de mai en présence et l'intervention du seigneur de Moniot. Ils ont unanimement résolu de faire ériger une chapelle dans un endroit à convenir entre eux et de prendre un vicaire qu'ils s'obligent à doter suffisamment et qui soit admis en confession et autorisé à administrer les sacrements excepté le baptême et le mariage sinon dans les cas d'extrême nécessité et de célébrer la messe journallement dans la dite chapelle et y faire les instructions nécessaires à la jeunesse savoir la messe les jours de fête et dimanche six heures du matin en été et sept heures en hiver et le salut ou bénédiction après les vêpres de la paroisse afin que ceux qui n'auront assisté aux offices divins d'un côté puissent assister à l'autre, n'entendant pas par cette érection de porter aucune atteinte ni le moindre préjudice aux droits, émoluments et accidents d'un curé de Godinne, puisque les mariages, baptêmes et enterrements se feront à la paroisse comme auparavant. Suite à l'avis du curé de la paroisse, nous autorisons que la dite chapelle soit érigée dans un endroit convenable et décent, nous consentons en plus qu'il y ait un vicaire résident dans le même lieu et qu'on lui fournira une habitation convenable. Le seigneur de Godinne s'engage à faire de grand avantage audit vicaire et même à le doter en bonne partie. Nous déclarons que la collation au vicariat ne pourra se donner que par lui et ses successeurs en la même seigneurie d'Hestroy. Nous demandons à faire enregistrer le dit acte dans le registre paroissial et nous nous réservons le droit d'envoyer un député pour faire la bénédiction de la dite chapelle."

En mars 1751, Wauthier Bara des Monts de Godinne constitue une rente en cédant sa maison et ses biens à Mont au profit du curé et de la fabrique d'église, suite à la grâce qui lui fut accordée par son altesse le prince Charles de Lorraine en date du 9 février 1751.

On ignore quand cette chapelle fut construite et pourquoi on la remplaça par une église où on pourrait célébrer les enterrements et baptiser les enfants.

Oui, mais une église qui redevient finalement une simple chapelle !

Nous voici en 1841, la construction d'une première église se terminait à l'endroit où se trouve l'édifice actuel. Elle ne fut construite que par la seule volonté des Montois. Leur contribution couvrit presque la totalité des frais encourus par les travaux.

Dépendant autrefois de la commune et de la paroisse de Godinne, les Montois, on le sait, devaient descendre dans la vallée pour assister aux cérémonies religieuses. Bien décidés à enfin avoir un lieu de culte dans le hameau, les élus communaux de la "section dite des Monts" adressèrent alors une requête à un de leurs députés qui la transmit, le 3 mai 1841, au commissaire de l'arrondissement de Dinant. Celui-ci la fit suivre, le 10 juillet suivant, au gouverneur de la province : les Montois voulaient une église et demandaient un subside pour la construire.

Passant outre des voies administratives habituelles, faisant peu de cas des relations tendues qu'ils connaissaient alors avec le conseil communal de Godinne, les paroissiens des Monts firent rapidement monter les murs du bâtiment. Et c'est ainsi qu'en juillet 1841, les travaux étaient presque terminés... malgré des plans qui laissaient à désirer et un devis qui se chiffrait à 5320 francs.

La commune ayant fait opposition, le subside attendu ne fut pas octroyé. Les Montois durent faire face à de sérieuses difficultés financières. Et cela malgré la donation, le 19 février 1842, de la parcelle de terrain sur laquelle était construite l'église par le prénommé Fissette à la section des Monts. En 1847, la majeure partie des dettes restaient encore en souffrance.

Avec la complicité éclairée du Commissaire d'Arrondissement qui se rendait compte de l'effort des Montois et qui savait que les relations avec la commune de Godinne s'étaient normalisées, une demande de subside fut adressée au Ministre de la Justice, le 18 juin 1846, pour la construction ... d'une chapelle et l'achat d'une cloche ! Le son de cette cloche devait être aussi léger que les murs de cette chapelle ... car, on le sait, l'église existe depuis 1841...

Mais cette demande de subside aboutit surtout pour régulariser la situation et assurer à la commune la propriété de l'église. En juin 1848, la commune de Godinne bénéficia d'un subside de 250 francs pour...la construction d'une chapelle aux Monts de Godinne !

1874-1876 Construction de la deuxième église

En 1864, la section godinnoise dite "des Monts" devint une commune à part entière, indépendante du village de la vallée. Soucieux de marquer "son émancipation de la commune de Godinne", le conseil communal souhaita remplacer l'ancienne église par un édifice religieux plus important quitte à s'imposer les plus grands sacrifices. Malheureusement la tension que suscita la première construction entre les habitants de Mont et le conseil communal godinois ressurgit mais cette fois entre, d'une part, le bourgmestre Fissette, premier bourgmestre de Mont et, d'autre part, ses conseillers.

Le 24 novembre 1872, le conseil communal décida la construction d'une nouvelle église par six voix et une abstention et non six voix contre une comme le fit remarquer le bourgmestre Fissette. Celui-ci avait en effet proposé, contre l'avis des conseillers, un autre endroit pour la construction, situé près de cimetière et propriété de la commune.

Souhaitant voir sa proposition aboutir, il argumenta en vain auprès du Commissaire d'Arrondissement prétextant de l'éloignement du presbytère et de l'école, de la dépense entraînée par l'achat d'un terrain... Rien n'y fit. Le 31 janvier 1873, l'architecte provincial, après étude, informa la Commissaire d'Arrondissement, que "l'emplacement proposé par la délibération communale ... paraît réunir les conditions désirables pour y construire el nouvel édifice".

Le 8 mai 1873, la Commission Royale des Monuments ne vit "aucun inconvénient à ce que soit procédé à la démolition de la chapelle (!), cet édifice étant dépourvu de tout caractère".

En octobre 1873, le bourgmestre Fissette réagit de nouveau. Dans une lettre adressée au Gouverneur, il dit ne pas admettre les intentions qu'on lui prête ... "consulter plutôt mon intérêt personnel que l'intérêt public" et "proteste contre les imputations calomnieuses dirigées contre moi".

Au Commissaire d'Arrondissement, il transmet une pétition signée le 1er février 1874 par la "grande majorité des habitants". Ceux-ci, "plus éclairés que ceux qui les mènent" craignaient que le coût des travaux ne fut trop important pour leur commune dont le nombre d'habitants diminuait (302).

Pas plus que l'autre cet appel ne fut entendu et le 20 février 1874, l'adjudication des travaux fut enlevée par Joseph Bouillon de Custinne pour la somme de 32 000 francs.

La construction se termina en 1876 mais l'histoire de cette église n'est pas terminée pour autant et elle connut encore bien des vicissitudes !

Que des travaux de réparation fussent nécessaires après dix ans, cela passe encore mais que l'on en soit encore à demander des subsides pour la construction d'autels en 1888... "L'état de vétusté intérieure est indigne du culte catholique" constata le conseiller provincial de Montpellier.

Durant la même année, une quête chez les paroissiens montois rapporta 5 francs mais on est loin du compte car les frais s'élevaient à 317 francs.

Un autre délai fut encore nécessaire car les plans établis par l'architecte Drappier furent refusés "par défaut d'esprit de l'art" (4 mai 1889).

A noter que Mont ne constitue une paroisse autonome que depuis le 21 juin 1898 alors que le village est commune à part entière depuis 1864.

Heureusement, en mars 1891, Madame veuve Barras "veut exécuter immédiatement les dispositions testamentaires de son défunt mari" en faveur de Mont. Une somme de 1000 francs fut donc employée au paiement des frais d'ameublement de l'église.

Le 4 mai 1892, un arrêté royal autorisa la commune à "meubler l'église conformément au plan et devis".

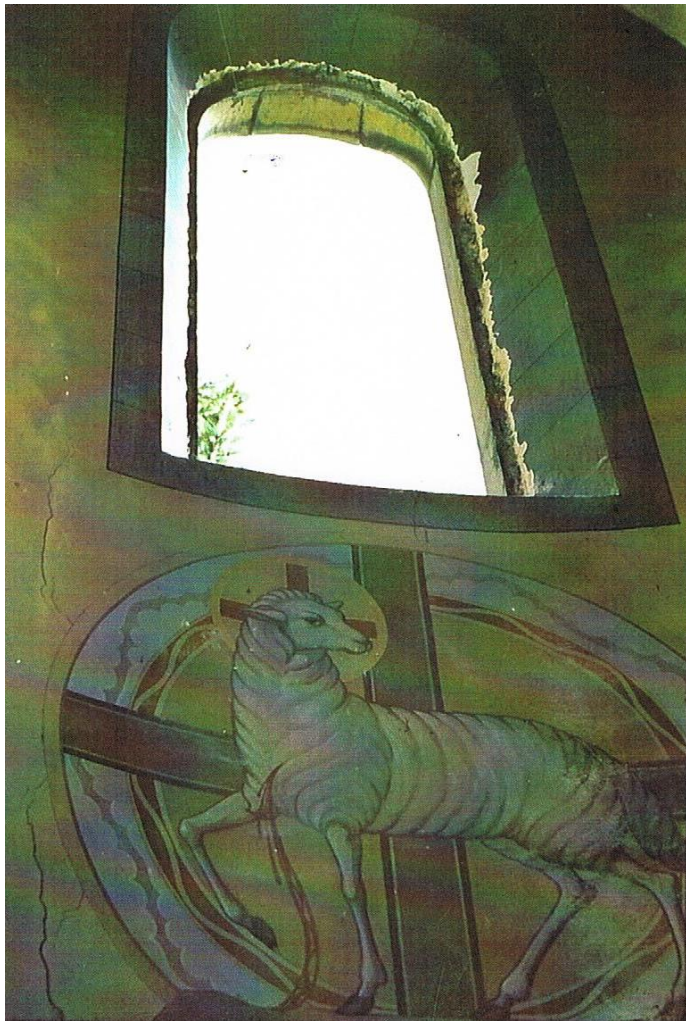
1874-1892 ! Patients et opiniâtres, les Montois le furent pendant 18 ans...

Mais en 1910, dans leurs deux énormes et célèbres ouvrages "Les cavernes et rivières souterraines de Belgique", éd.: van den Broeck, Martel et Rahir émettaient un avis assez pessimiste sur l'avenir de l'église de Mont. *"L'église, qui est construite sur une bande calcaire frasnienne fissurée et creusée de canaux souterrains, montre, dans ses murs, de très nombreuses et bien visibles lézardes dues au sol instable sur lequel elle a été bâtie. C'est certainement là un des points de la commune qui offre le moins de garantie de stabilité; on ne s'explique vraiment pas le choix d'un emplacement pareil pour y édifier ce monument qui, ajoutons-le, est de construction récente."* (p 735)

(NDLR. Pourtant dans un autre livre, le même Rahir décrit l'église de Mont en termes plutôt élogieux. Voir plus loin.)

En 1910, l'abbé Charlier fit construire les orgues.

C'est aussi l'époque où on décida de dédier l'édifice à Saint Charles Borromée.



L'abbé Massart, curé de Mont de 1934 à 1937, fit restaurer le chœur de l'église. Il y fit peindre des moutons symbolisant la parabole du Bon Pasteur.

(Le mouton a été donné pour attribut à l'innocence, à la douceur, à la virginité. L'art chrétien a fait de l'agneau la figure symbolique par excellence du Fils de Dieu, immolé pour les péchés du monde. L'agneau a été donné pour attribut au Bon Pasteur.)

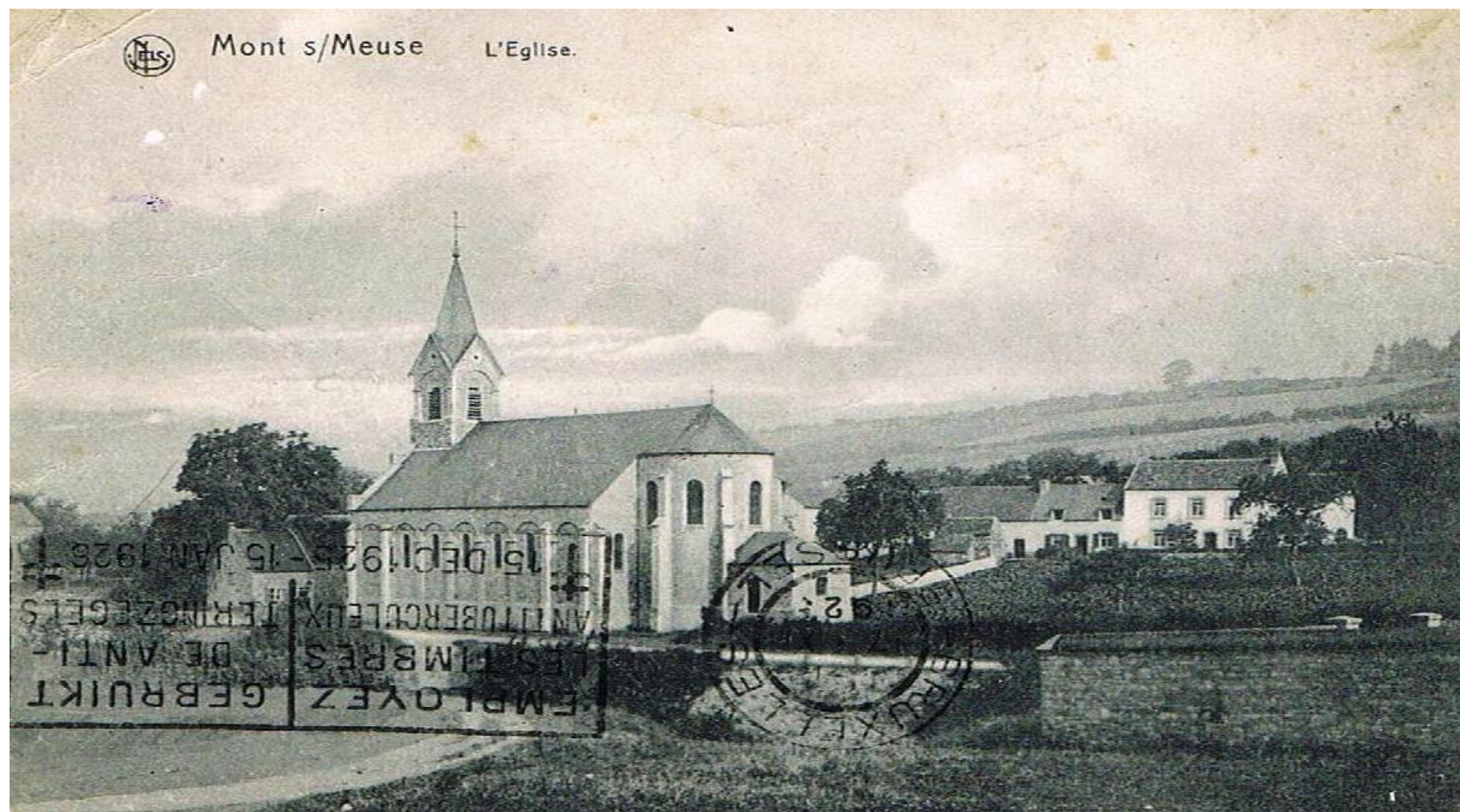
Voici la description de l'église donnée par Edmond Rahir dans son livre intitulé "Dans le Pays de la Meuse" (vers 1910).

"... la route principale conduit à l'église, jolie construction récente d'un style gracieux. L'intérieur de ce petit monument mérite une visite à cause du remarquable bon goût qui a présidé à son ameublement et à ses décorations empreintes d'un cachet de la plus grande simplicité. On peut dire qu'il est rare de rencontrer une église d'un ensemble aussi flatteur, faisant partie d'un pauvre et minuscule village tel que celui-ci. De plus, elle est entretenue si soigneusement et avec un exquise propreté que l'on croirait vraiment assister à son inauguration."

Hélas, ce soigneux entretien laissa à désirer à partir des années 1940, ce qui entraîna une dégradation lente et inexorable.

Les murs s'effritèrent, des pierres se détachèrent du clocher (côté entrée). On décida de fermer l'entrée principale en 1975. Les fidèles furent invités à entrer par l'arrière via la sacristie.

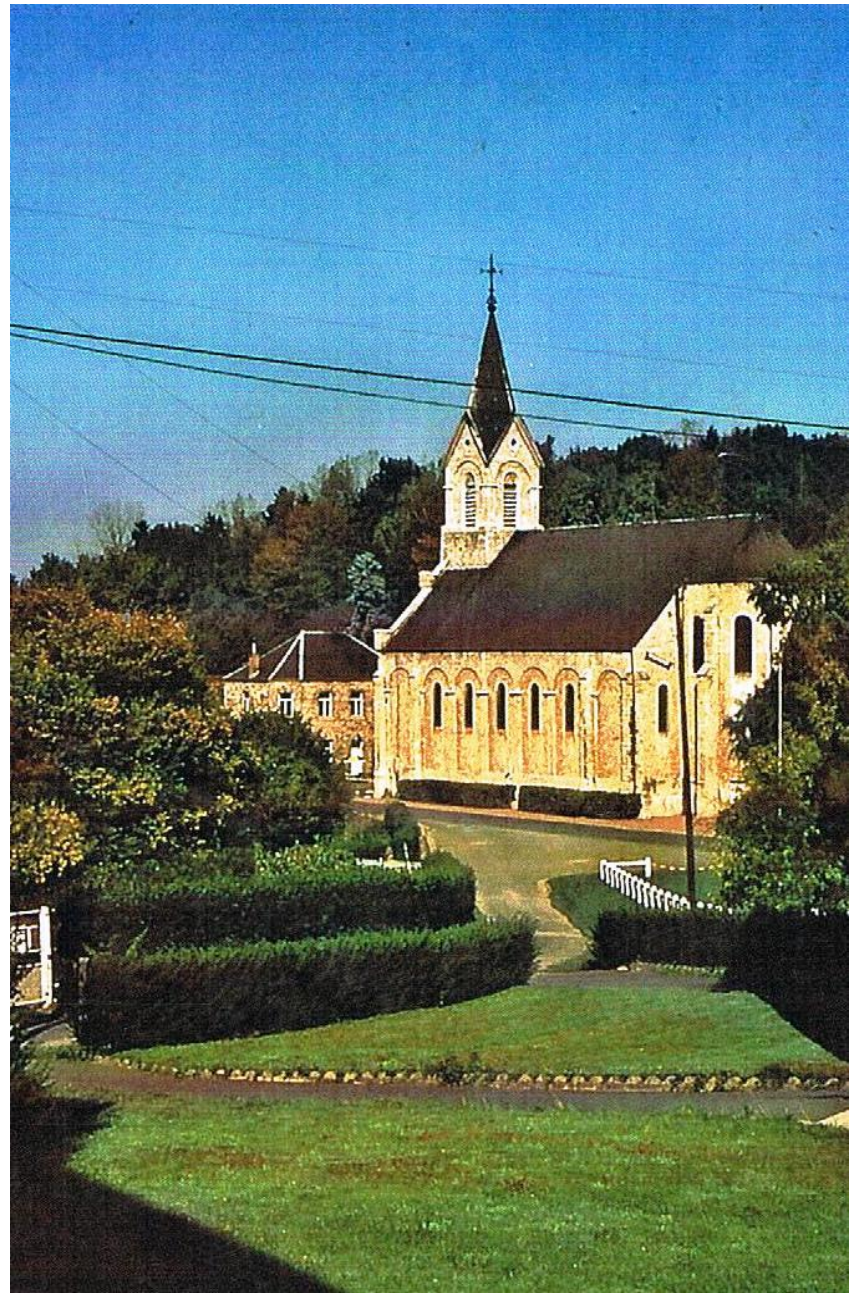
Voici quelques vues de l'ancienne église, par la photo ou la peinture.





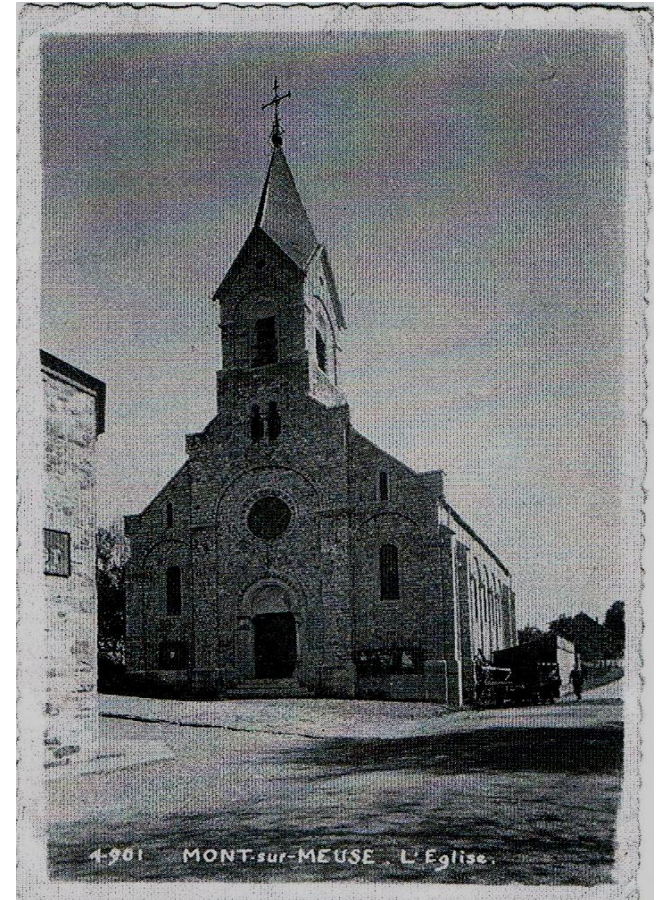
Environs de Burnet. - Mons - s - Mont-

7 Mars 1912.



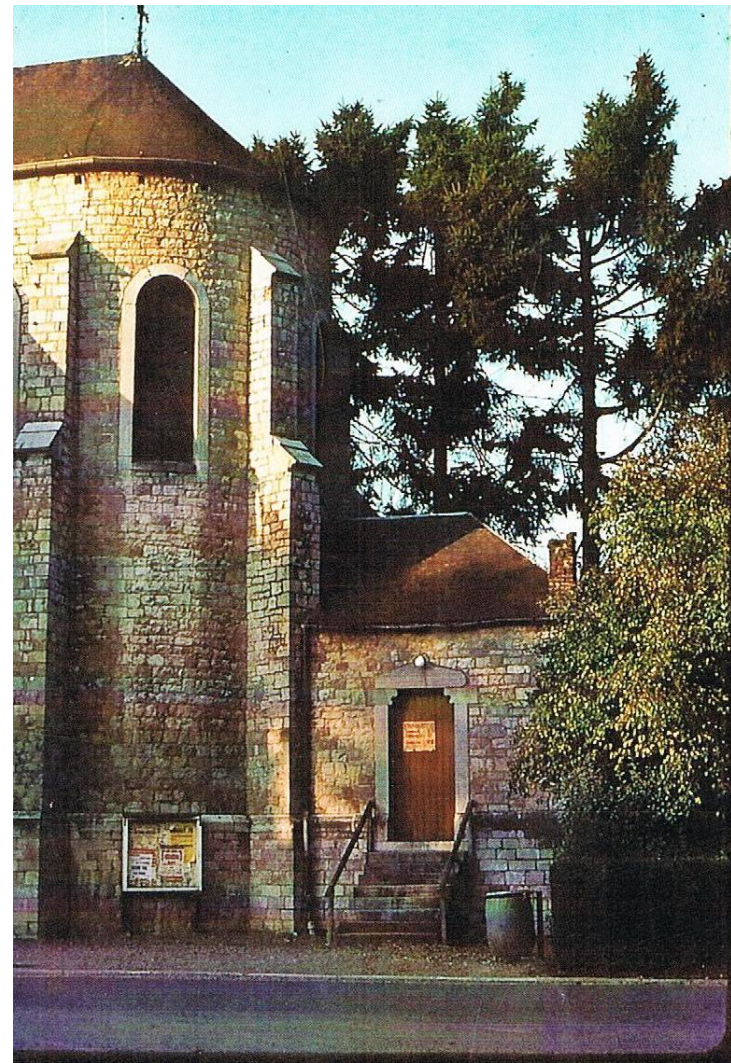
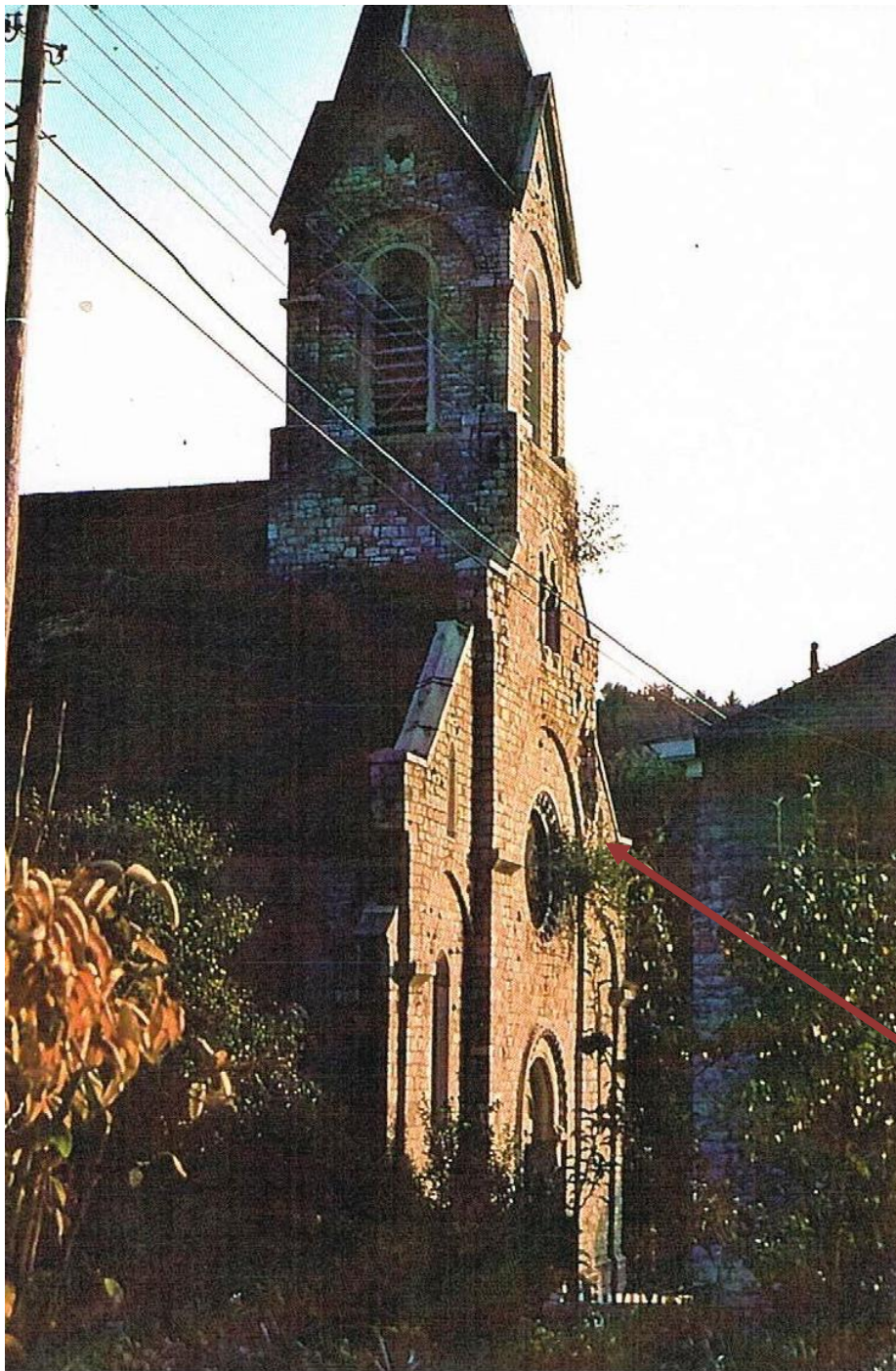


Claudine Petitjean - Mont' n Artiste



1-901 MONT-sur-MEUSE - L'Eglise.





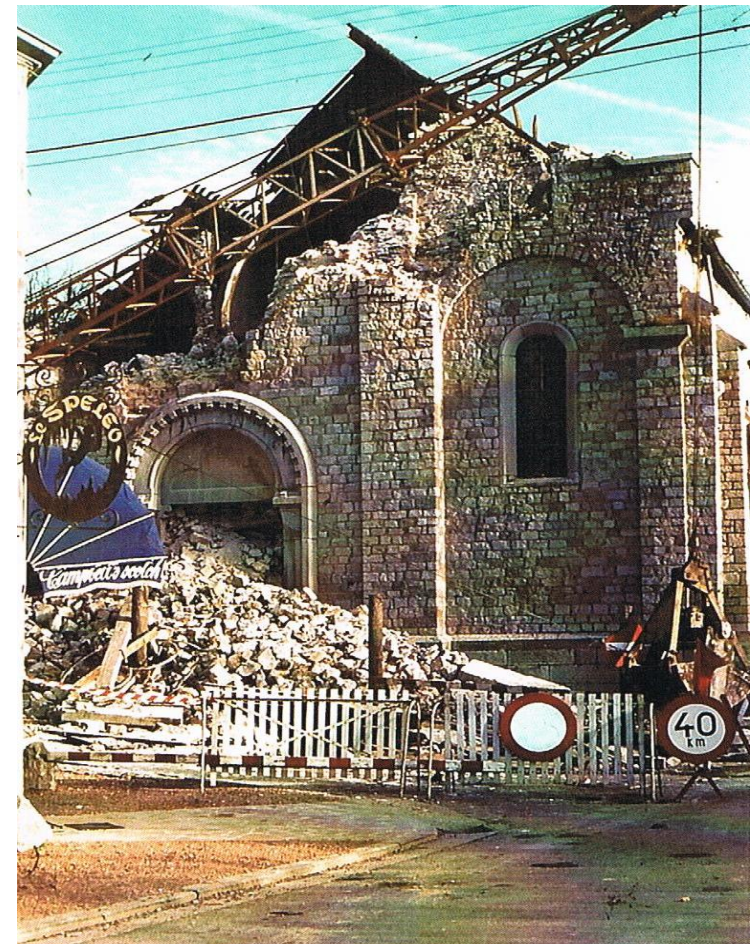
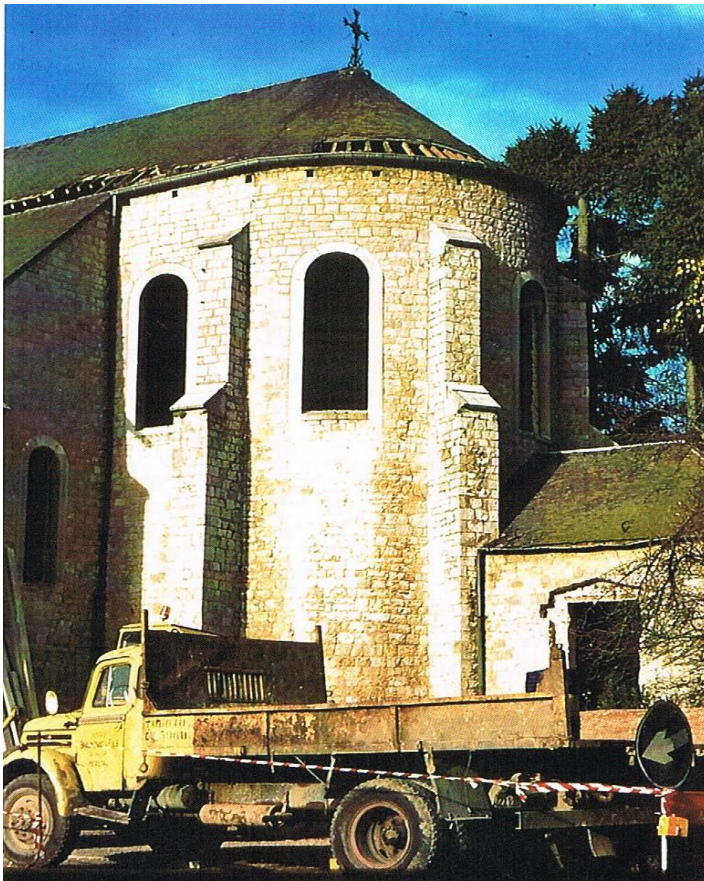
*Les pierres se détachent de la
façade; des arbustes s'y
enracinent et descellent les
moellons.*

Des heures sombres, pour un édifice plus que centenaire.

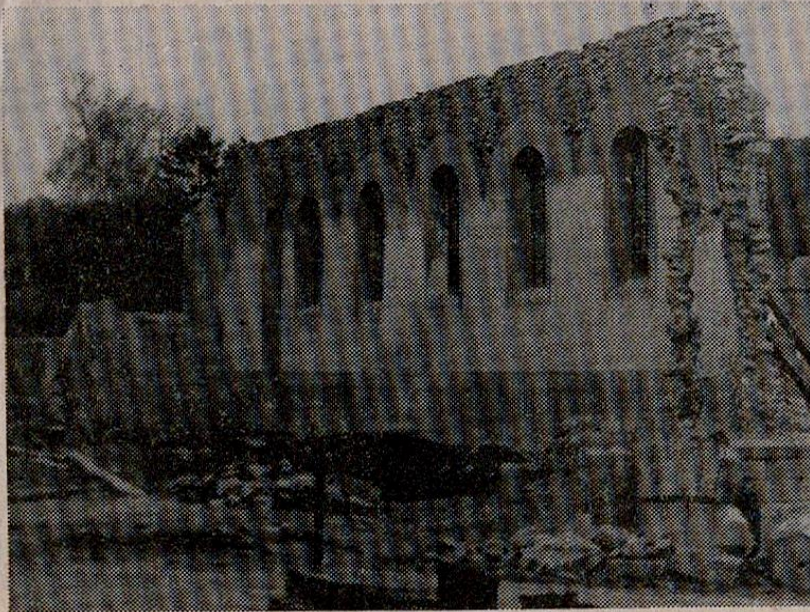
La fin tragique d'une centenaire : une démolition inéluctable.

Le bâtiment menaçait ruine. Le clocher, en particulier, allait s'écrouler. Les autorités communales décident de démolir l'église pour la remplacer par un édifice plus petit et plus fonctionnel.

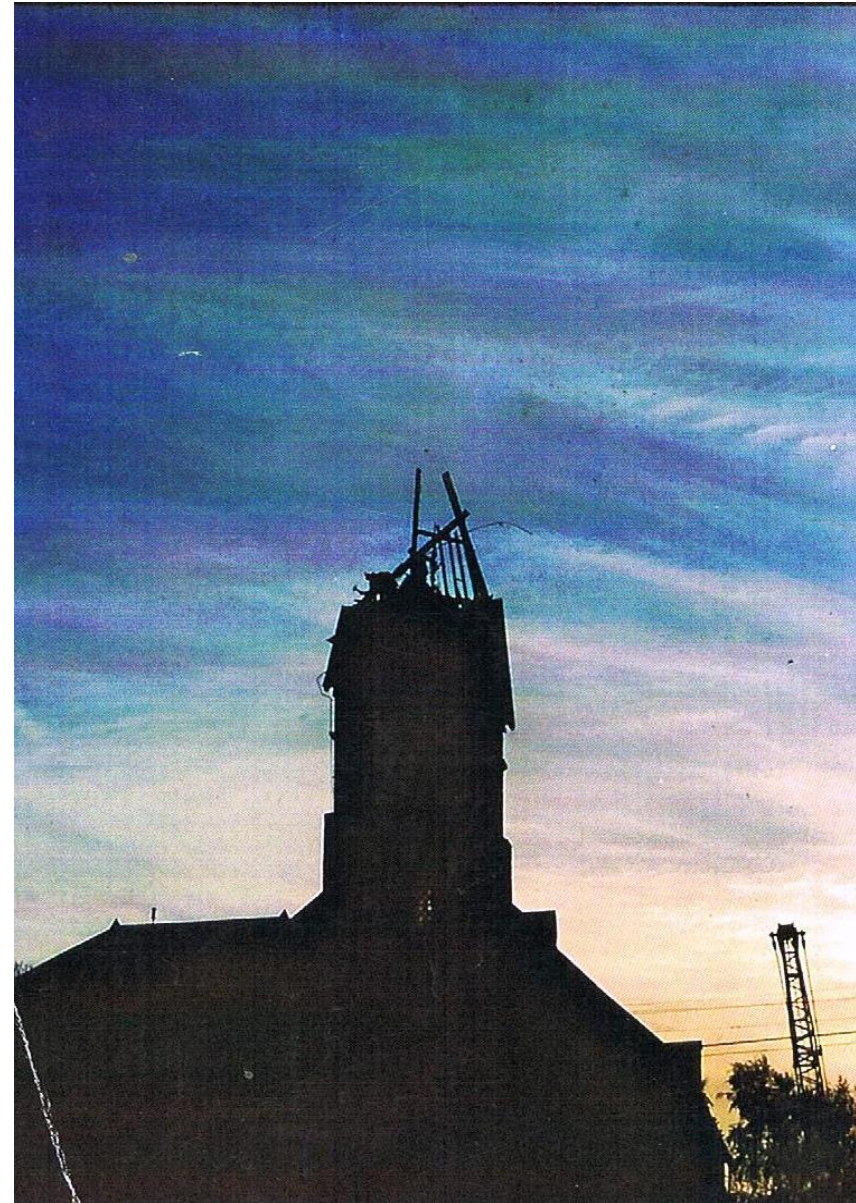
Quelques vues des travaux de démolition.

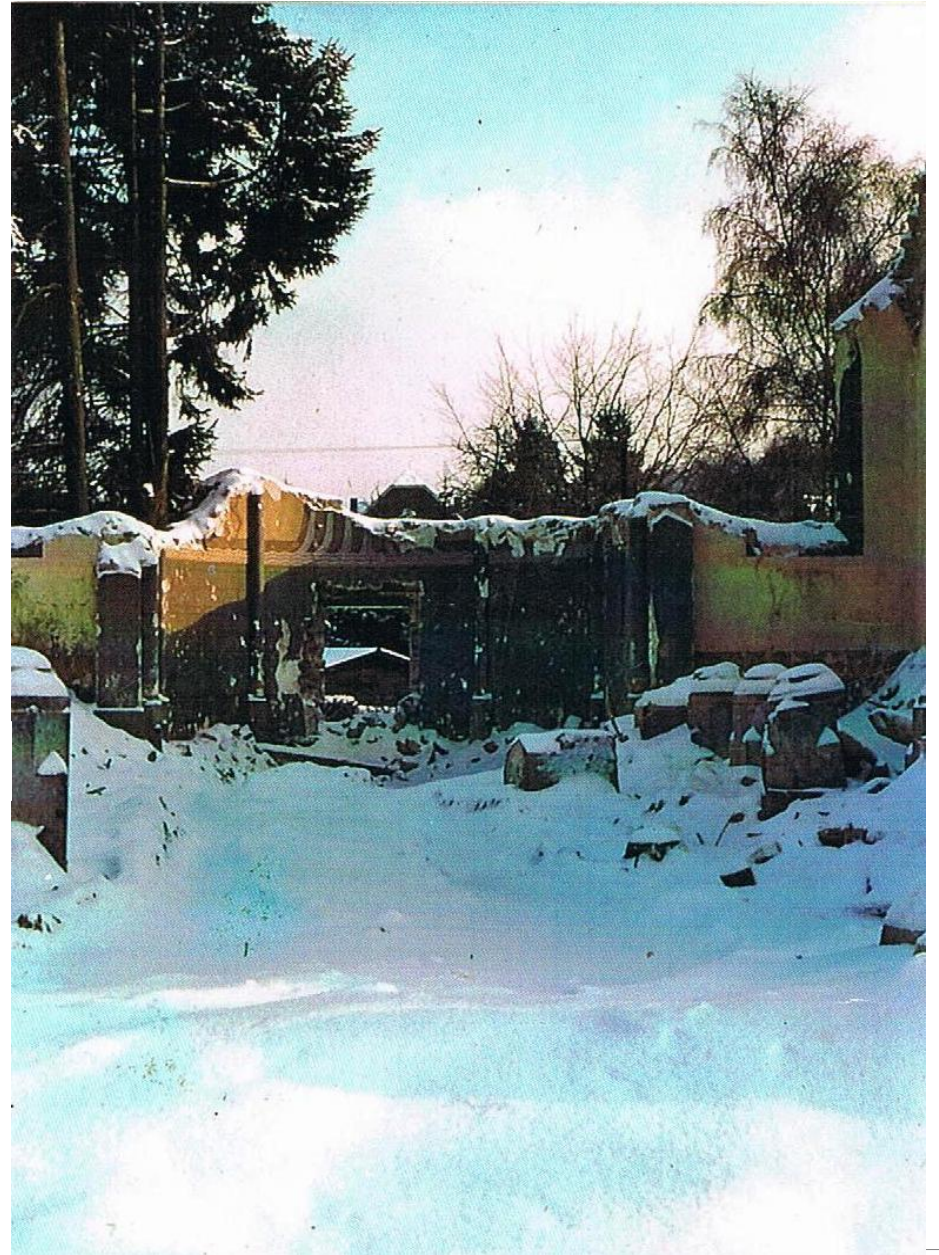
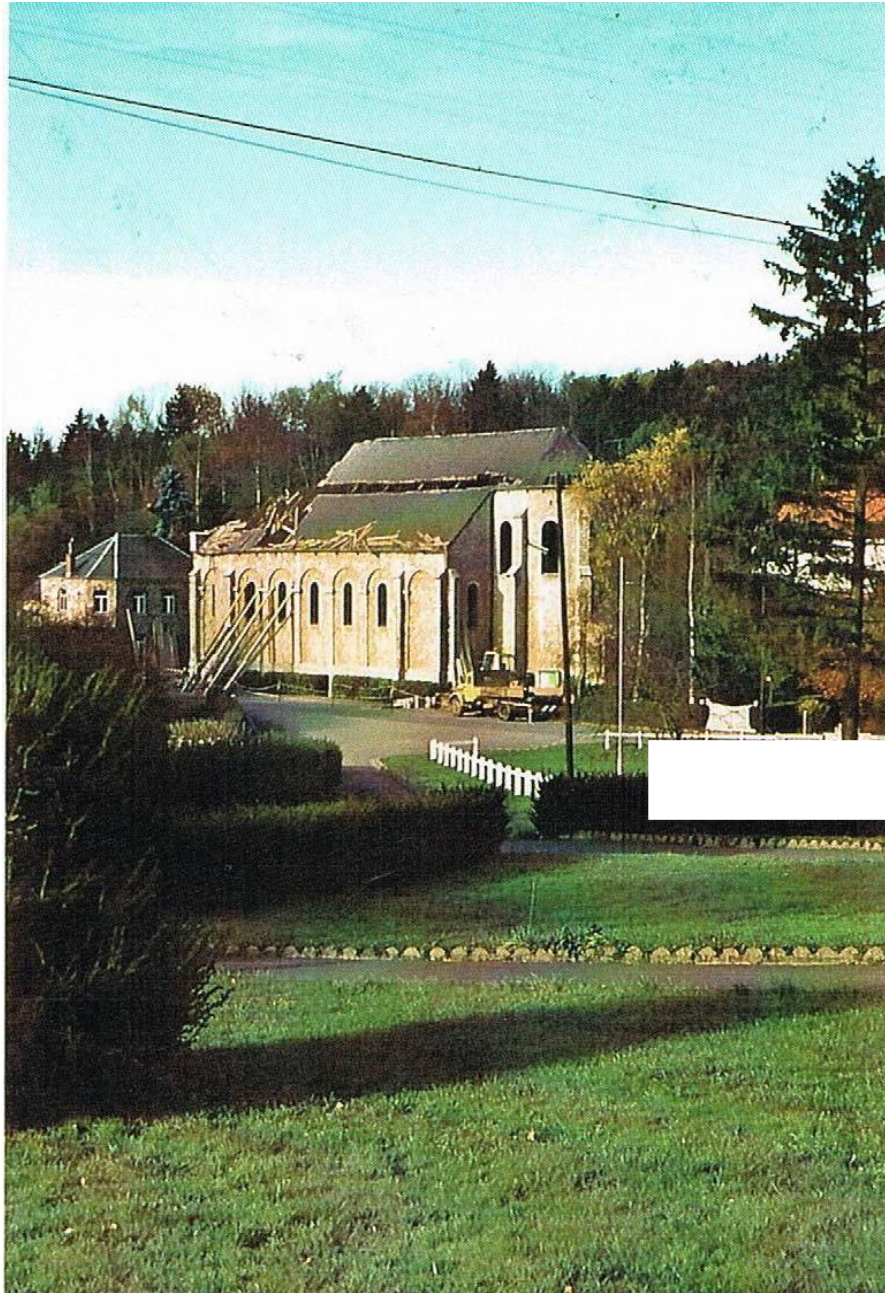


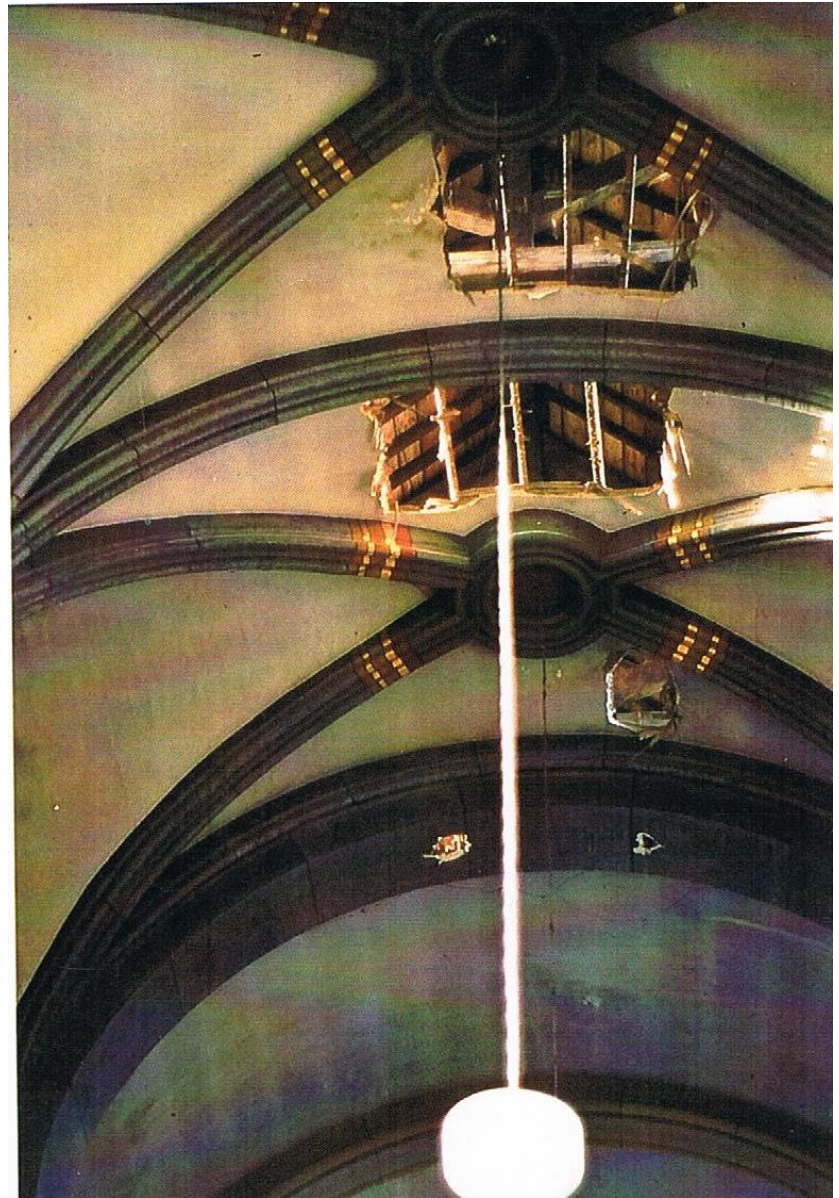
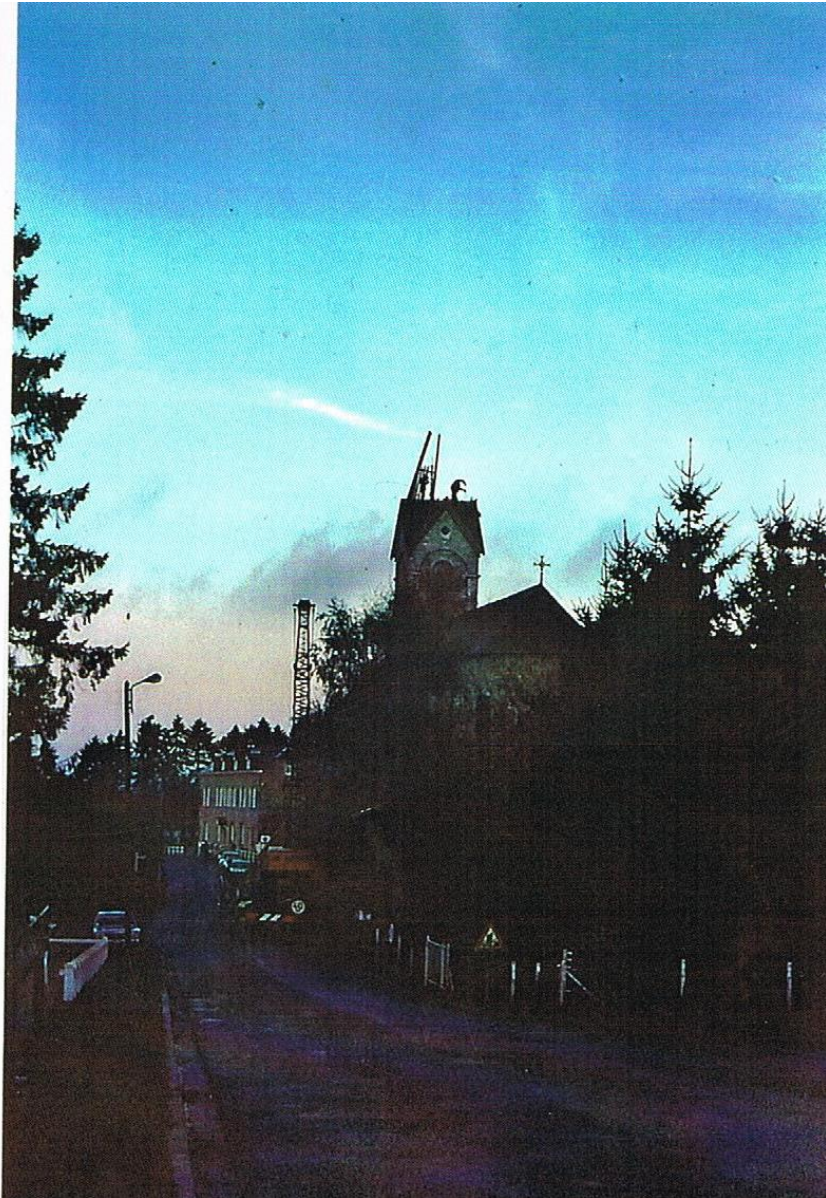
DÉMOLITION D'UNE ÉGLISE DE PLUS DE 110 ANS À MONT (Yvoir)



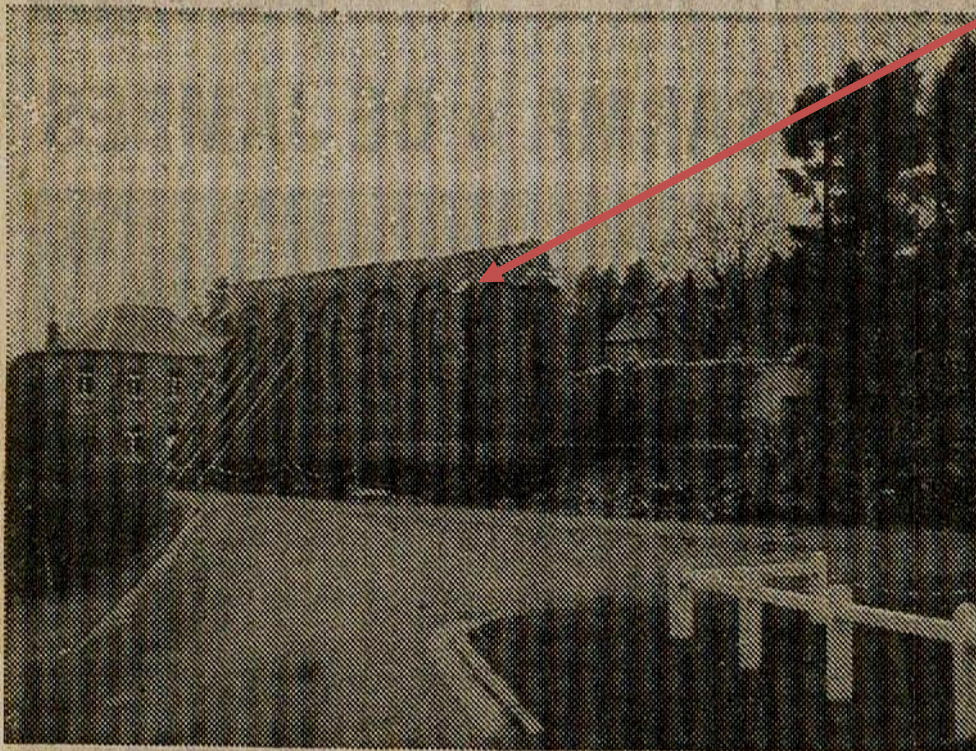
Le village de Mont-sur-Meuse, connu, au XIV^e siècle, sous l'appellation de Mons en Condroz, fut détaché de la commune de Godinne, en 1864, pour constituer une localité autonome. C'est vers cette époque que l'église paroissiale fut construite. Exactement cent ans plus tard, le village rejoignait, par fusion, son giron d'origine et, en 1977, fut englobé dans les limites du Grand-Yvoir. L'église menaçant ruines depuis quelques années, les autorités responsables ont décidé de faire procéder à sa démolition et à son remplacement par un édifice d'architecture moderne sur ses assises.







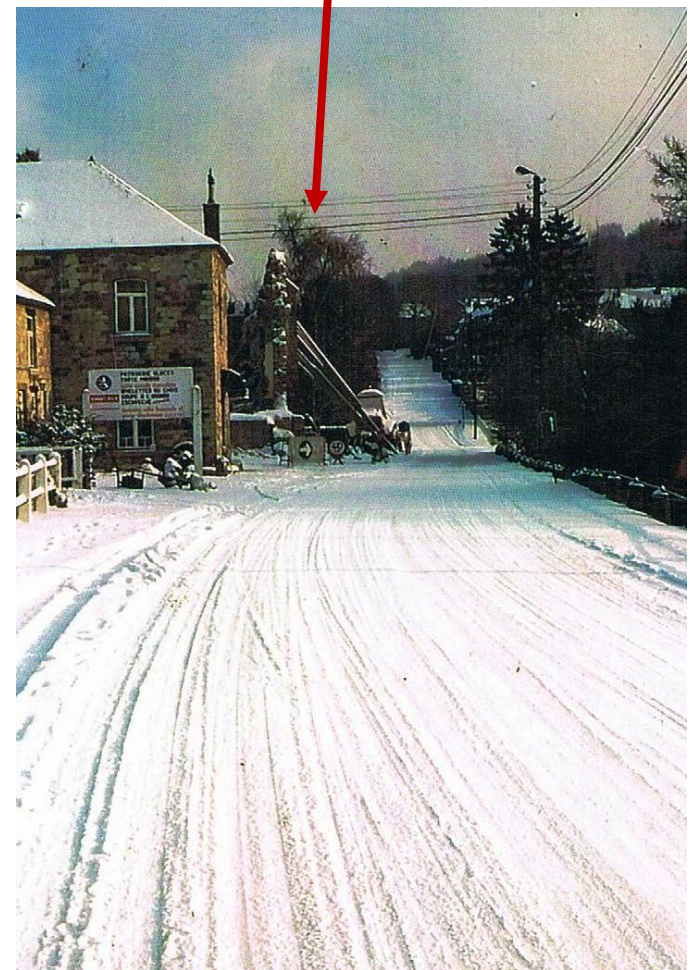
L'ÉGLISE DE MONT EST DÉMOLIE



Il y a plusieurs mois que le projet de construction de l'église de Mont est à l'étude. L'ancienne église était devenue dangereuse par la chute fréquente de pierres, mais il fallait attendre l'autorisation officielle pour procéder à sa démolition. Devant l'aggravation du danger, M. Debaty, bourgmestre d'Yvoir a donné le feu vert. Seul un mur reste en place. Voici ce qui reste de la petite église de Mont.

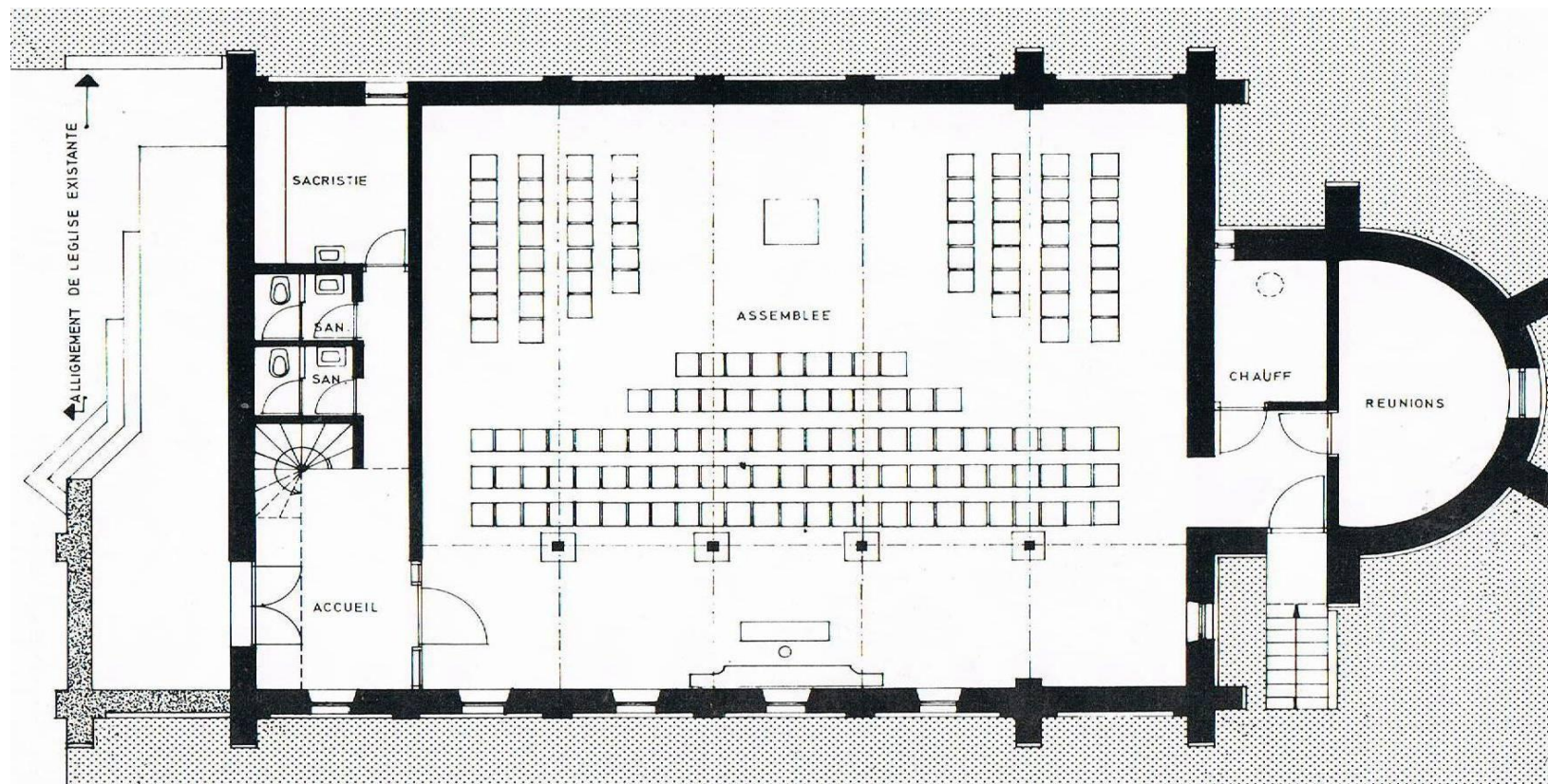
(Photo « Vers l'Avenir »).

De l'ancienne église, il ne reste, pour tout vestige, que le mur latéral le long de la rue du Centre

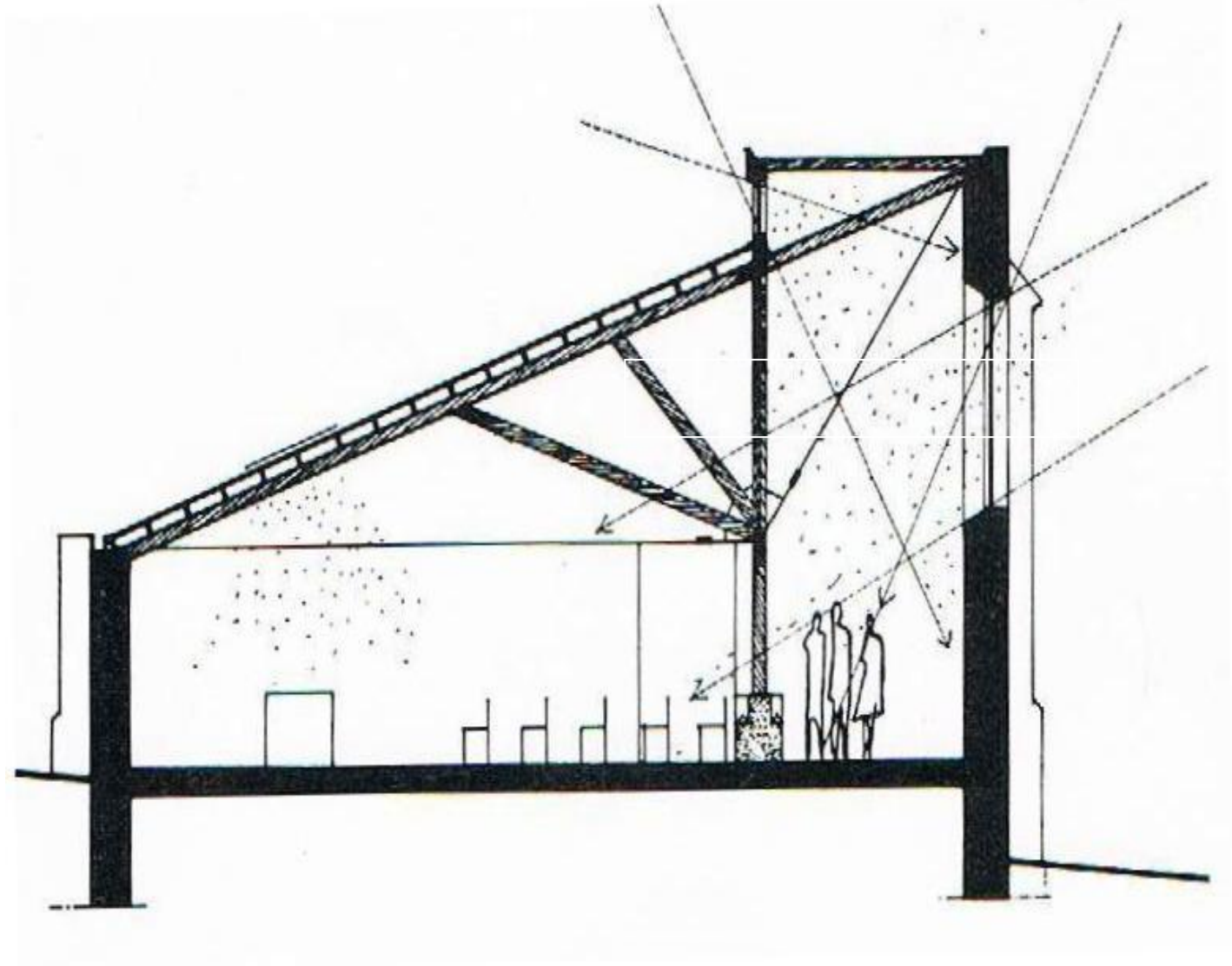


Les travaux de reconstruction de la troisième église se terminent en 1980.

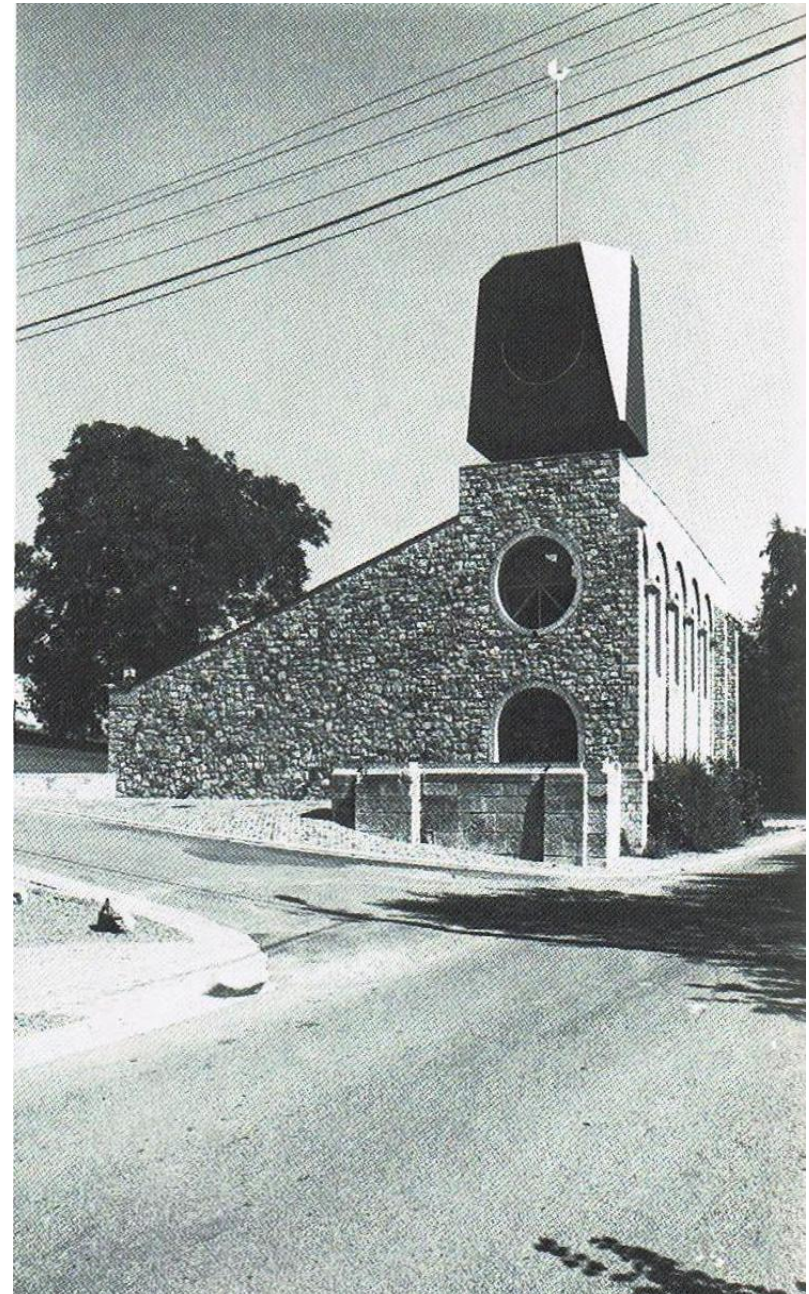
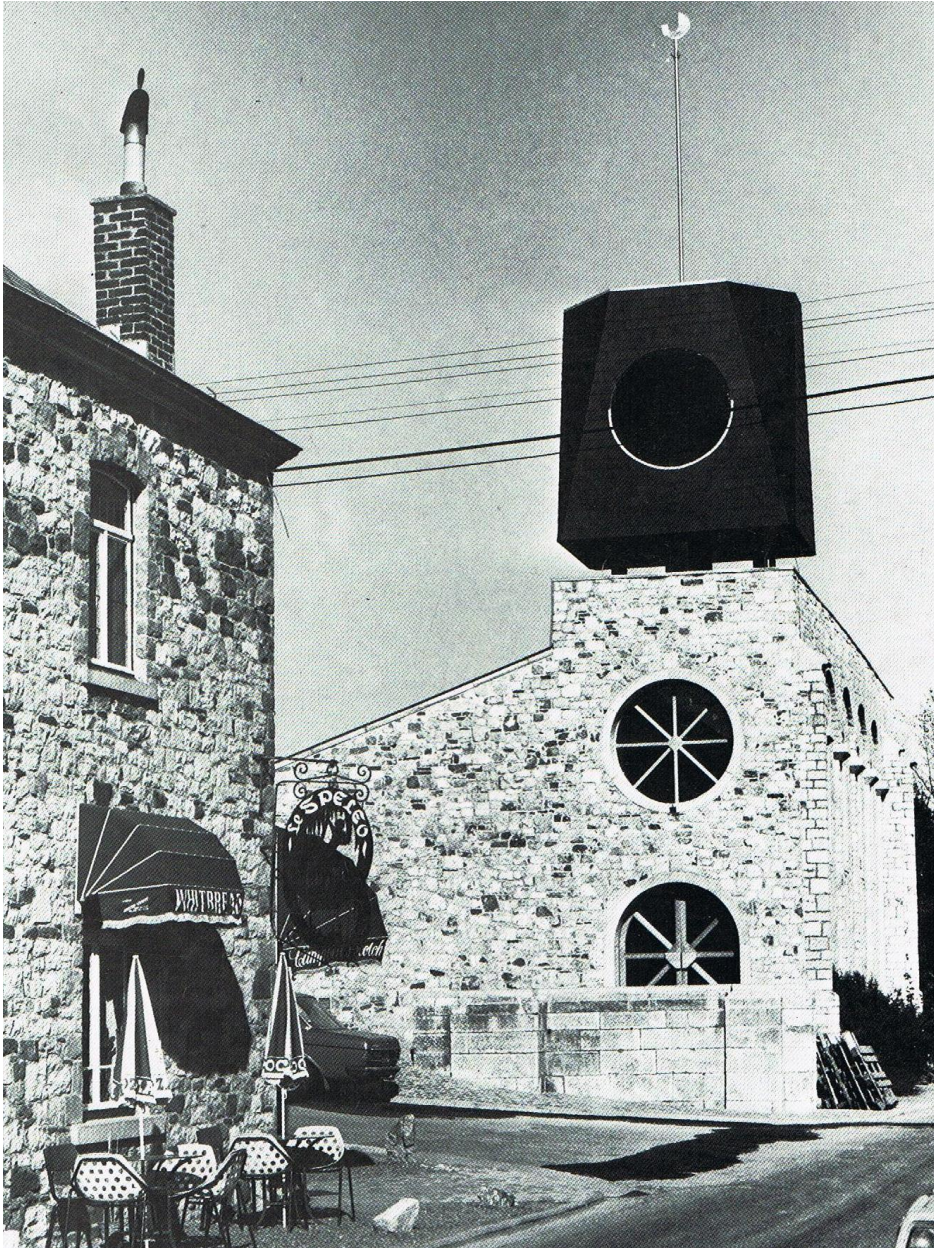
Les plans de la nouvelle église ont été réalisés par l'architecte Jean Cosse en 1972. Comme on s'en doute, les travaux de restauration de l'ancienne église auraient eu un coût trop élevé : clocher en ruine, toitures en piteux état, mur latéral nord gorgé d'humidité, sacristie pratiquement inutilisable ... Et comme l'édifice ne représente pas un intérêt architectural particulier, l'idée de restauration est immédiatement écartée malgré l'attachement affectif des anciens du village à leur chère église. Une certaine polémique divisa d'ailleurs les paroissiens de l'époque.

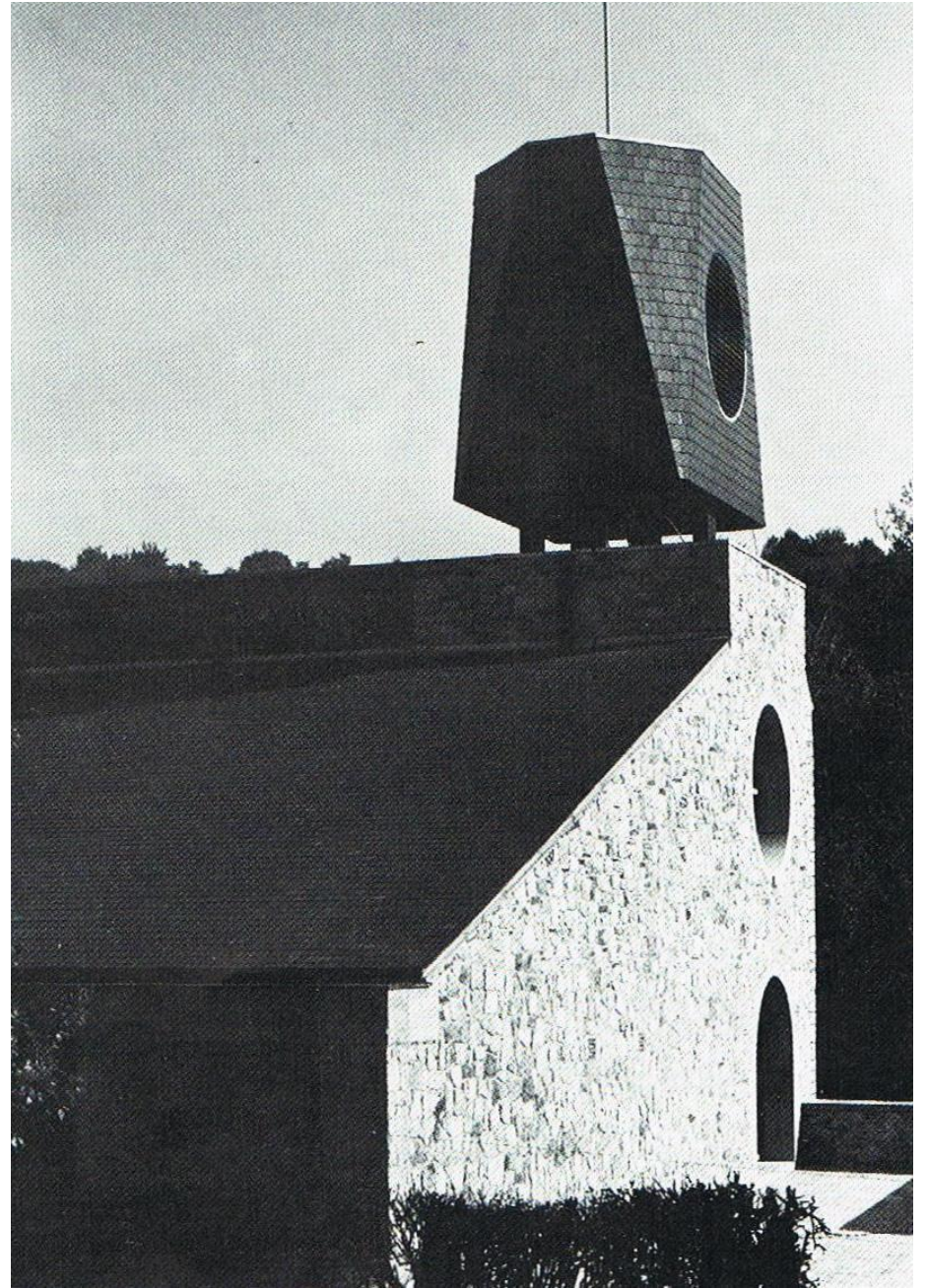
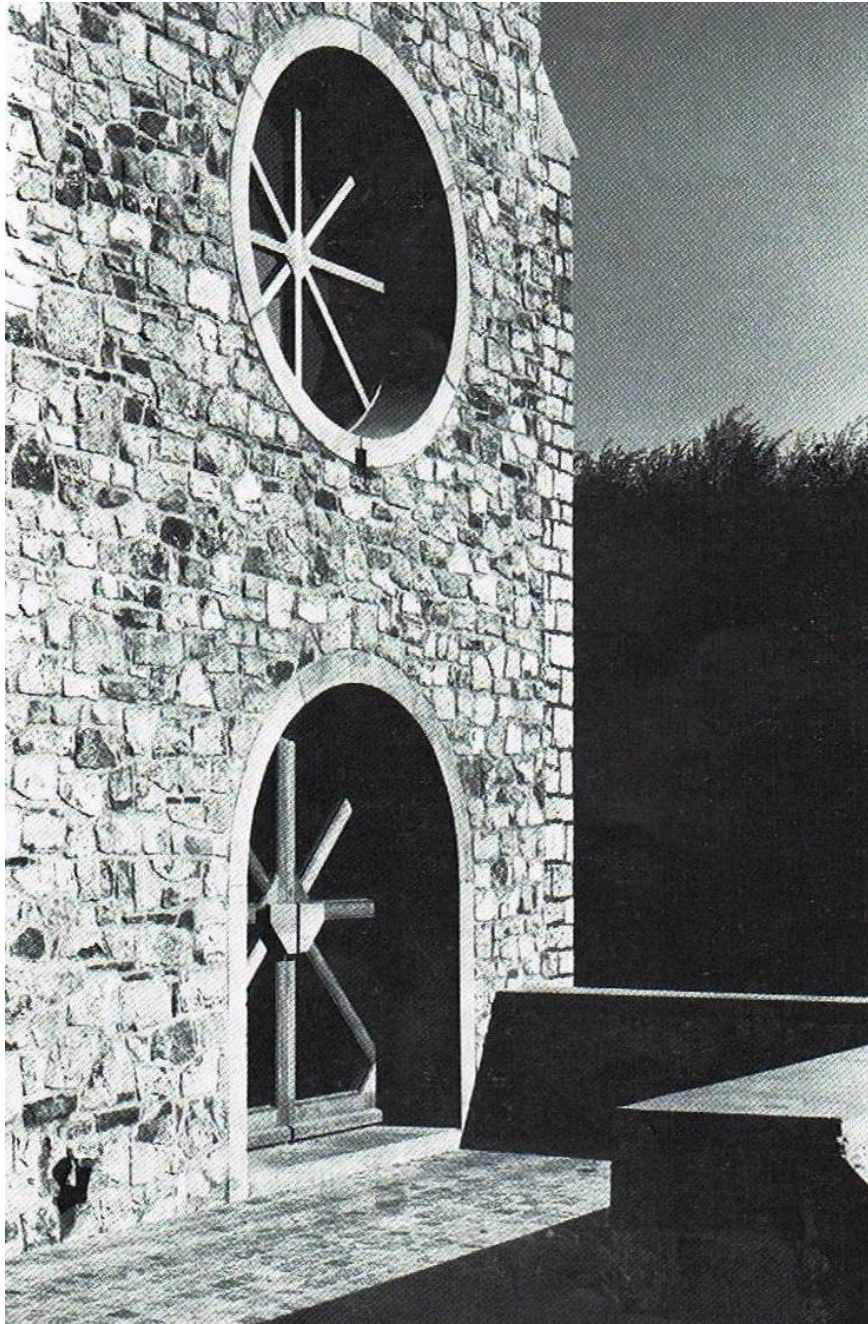


Coupe transversale de la nouvelle église



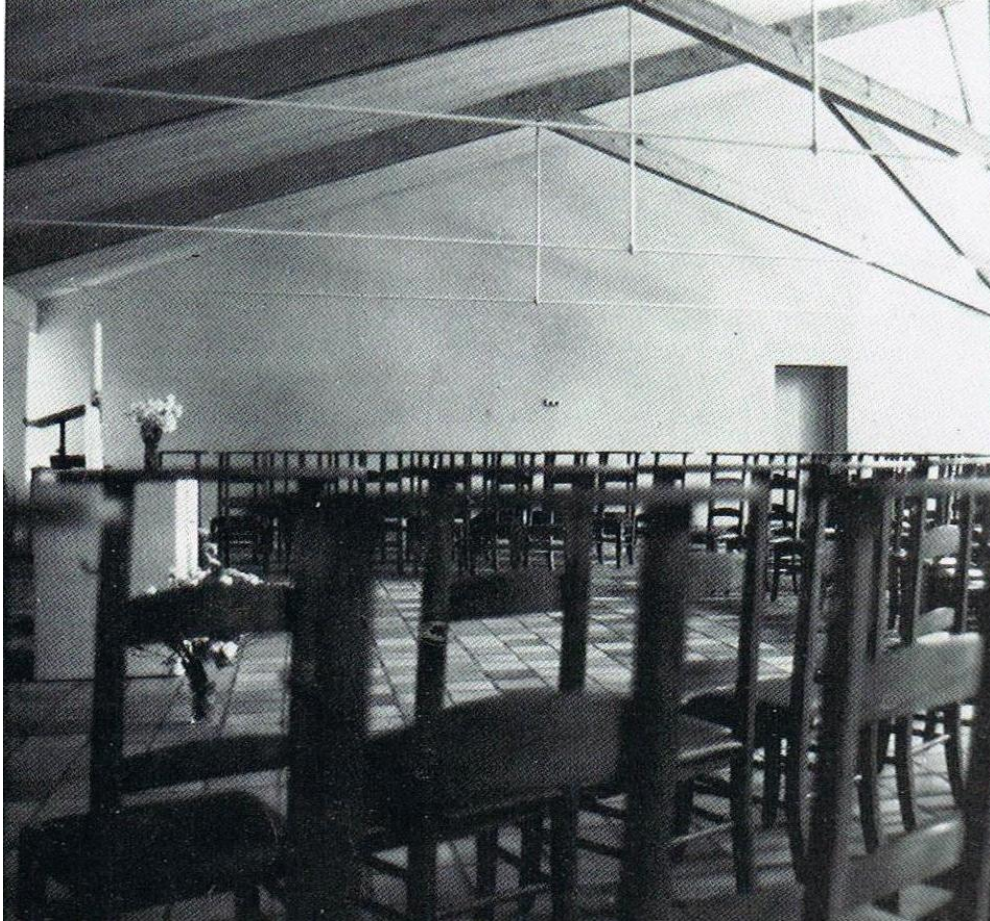
La nouvelle église terminée

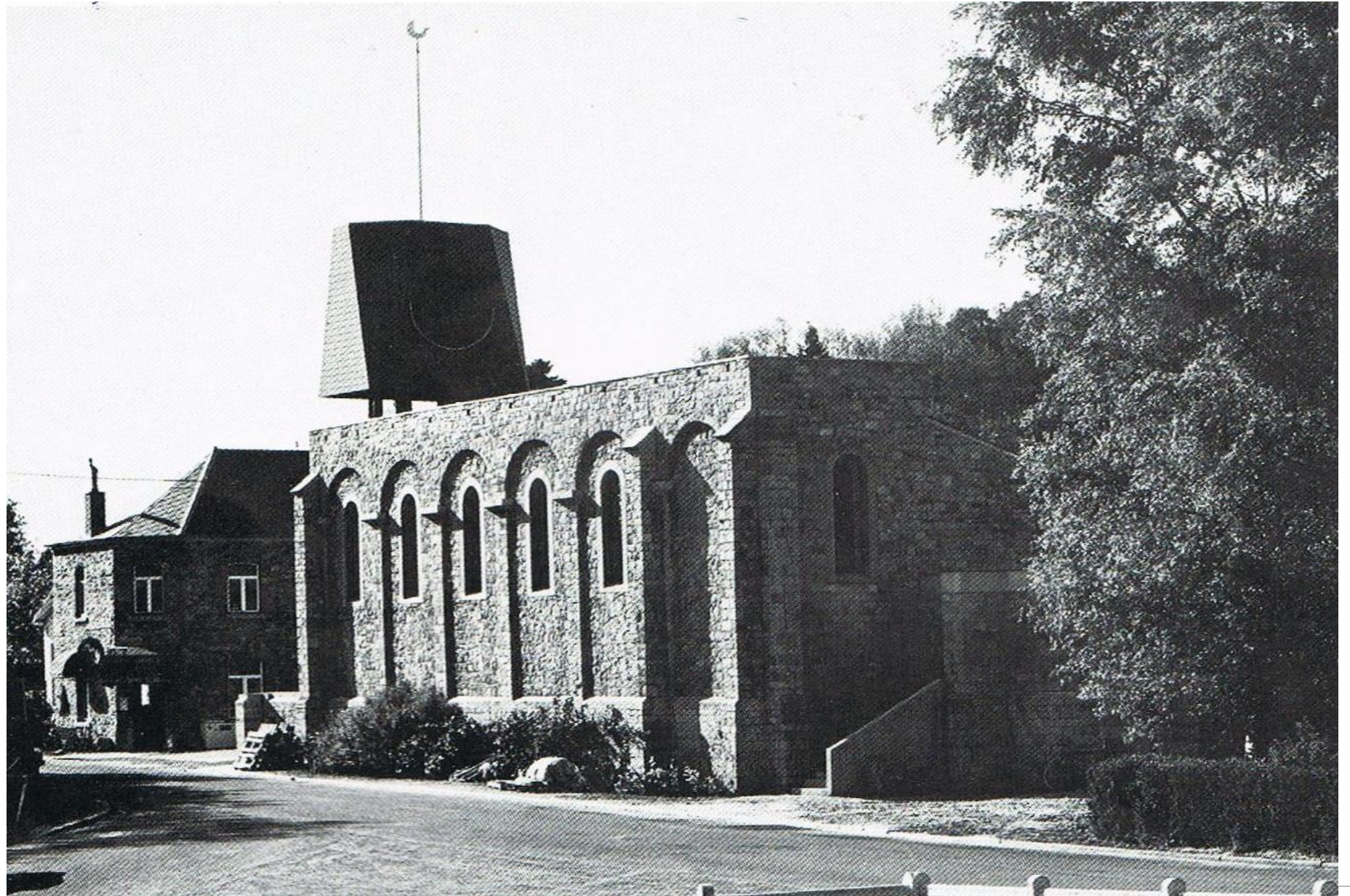




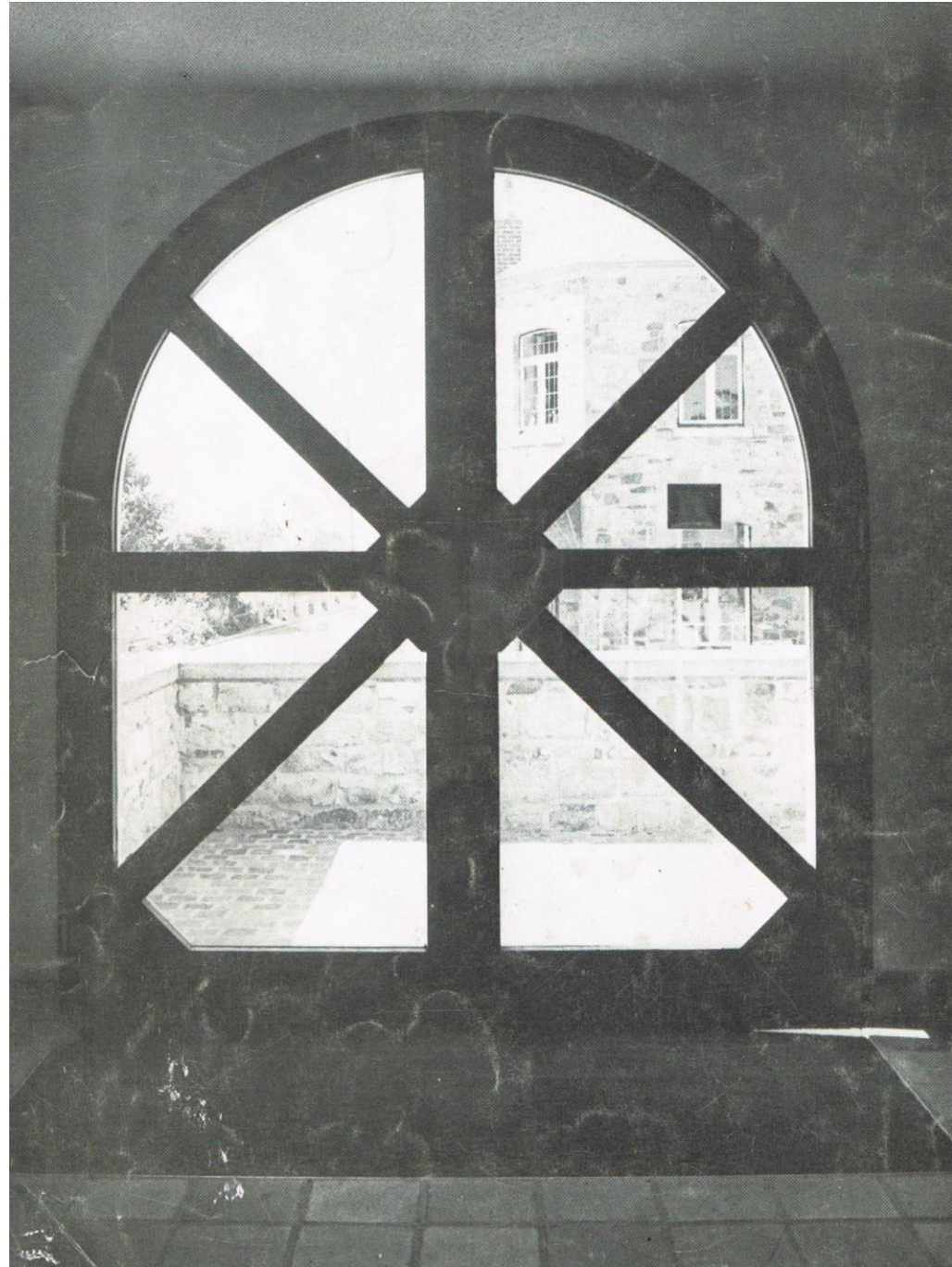


Quelques vues de l'intérieur de l'église





*La porte d'entrée, vue
de l'intérieur*



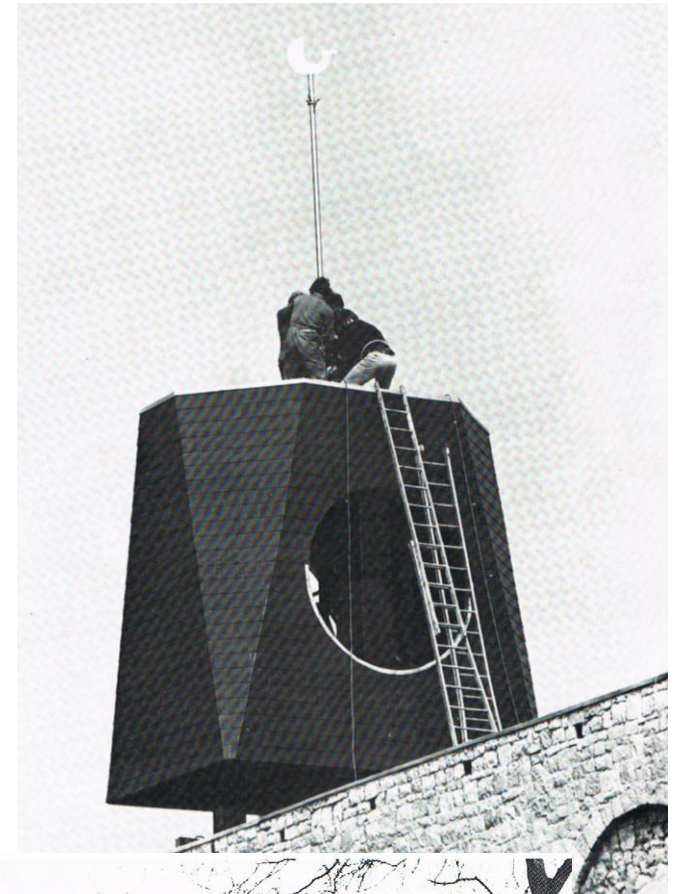


*Les enfants de l'école, témoins de la pose du
coq sur le clocher de la nouvelle église en 1980*

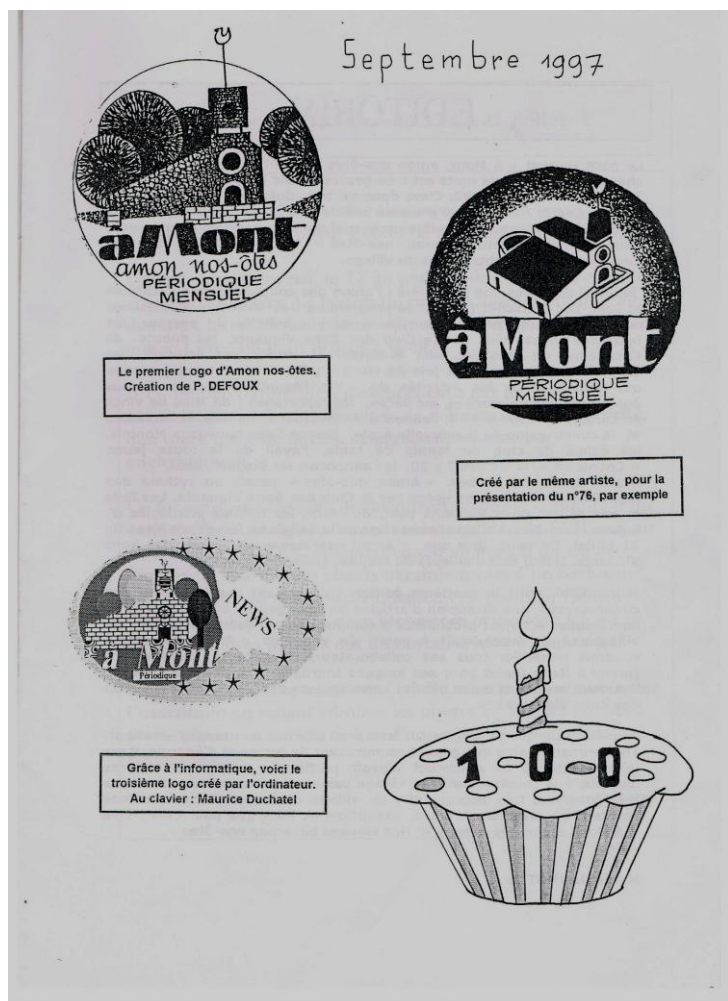


Au fond, la porte d'entrée; à l'étage, un œil-de-bœuf géant.

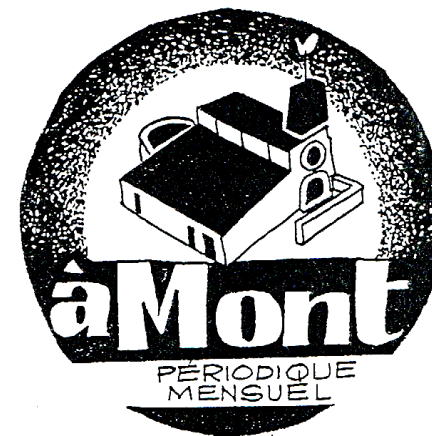
A l'avant-plan, la travée d'entrée qui prolonge le "hall". Une rangée de socles des anciennes colonnes a été conservée pour appuyer la nouvelle charpente.



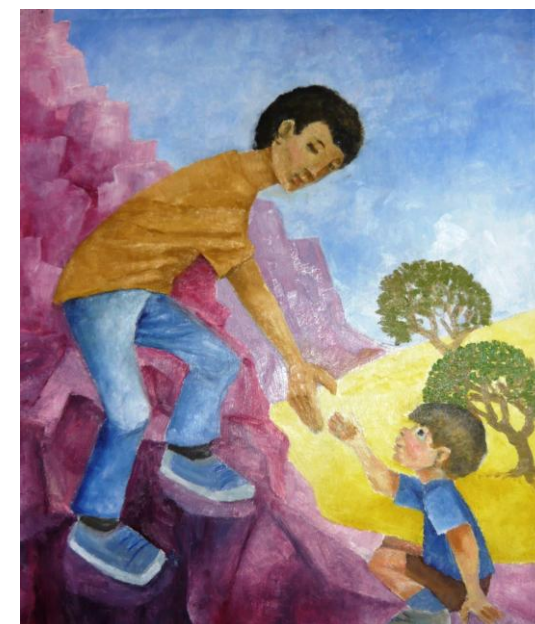
Le Père Defoux s'est inspiré de la nouvelle église pour créer le logo qui illustre la une du journal du village "A Mont, amon nos' ôtes".



*Quelques logos présentés dans la centième
édition d' "A Mont, amon nos'ôtes"*



*Le logo actuel, dessiné
par le Père Defoux*



Le presbytère de Mont, aujourd'hui maison privée. A gauche, l'ancienne salle paroissiale du village.

Le père Defoux, en tant que desservant de la paroisse de Mont, fut le dernier locataire de cet immeuble.

Liste des différents curés de la paroisse de Mont après 1900 et qui ont vécu dans ce presbytère.

-L'abbé Charlier : 1909-1924

Ce curé aurait remis de la vie à Mont. Il organisait des activités pour ses paroissiens et rendait régulièrement visite dans toutes les chaumières. Il fit construire les orgues en 1910.

-L'abbé Dorignaux : 1924-1925

-L'abbé Gillon : 1925-1934

-L'abbé Massart : 1934-1937

Il s'est occupé de l'action catholique rurale puis est devenu chanoine à Beauraing. Il a fondé dans le village une section de la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne). C'est lui qui a restauré tout le chœur de l'ancienne église en y faisant peindre des moutons.

-L'abbé Schonne : 1937-1940

-L'abbé Jacquemin : 1940-1946

Musicien et organiste de talent. Il donnait des concerts dans différentes paroisses. Ses œuvres furent même jouées à Paris.

-L'abbé Legrain : 1947-1969

Botaniste de renom, il s'était spécialisé dans les variétés de ronces. Il a légué un herbier de plus de 3000 plantes répertoriées, à l'université de Louvain.

-Le père Barré : 1969-1973

Père jésuite du collège de Godinne, il avait passé sa vie à enseigner dans un collège jésuite en Inde.

-Le père Defoux : 1973 jusque la fin des années 80, le dernier prêtre à occuper le presbytère.

Père jésuite du collège de Godinne. Artiste de renom aux talents très variés : peintre, sculpteur, dessinateur, caricaturiste, céramiste, écrivain (pièces de théâtre), metteur en scène... Quelques-unes de ses œuvres sont exposées en permanence dès le 3 juin 2012 en l'église de Mont, fraîchement repeinte.

Le presbytère servira aussi de bâtiments annexes de l'école puisque trois classes y trouveront refuge, alors que le Père Defoux occupe les pièces de l'étage.

Par après, le bâtiment sera mis en location par la commune d'Yvoir puis vendu à un privé.



*Céramique du Père Defoux.
Saint Ignace. Chapelle du
collège de Godinne.*

Visitons la nouvelle église



Parvis d'entrée



Ancienne nef latérale droite qui sert aujourd'hui de couloir dans le prolongement du hall d'entrée





*L'autel et un lutrin
"habillés" par Claudine
Petitjean suivant les
temps de l'année
liturgique*

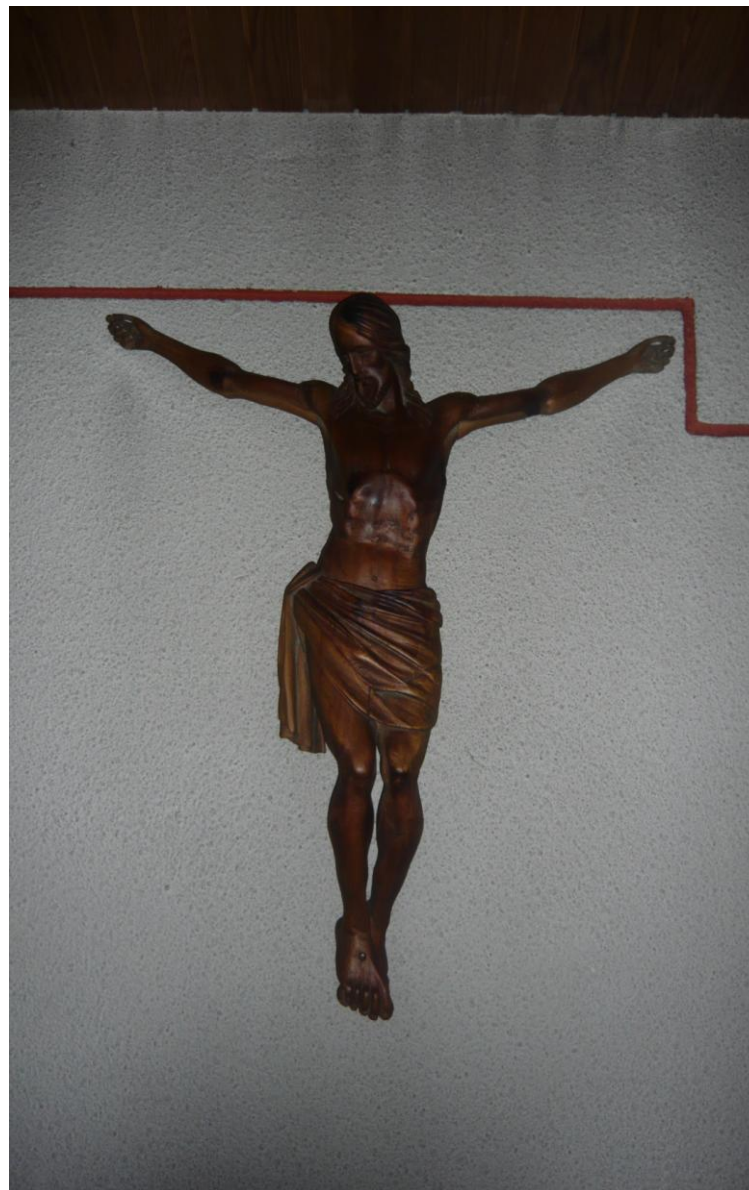
Les fonts-baptismaux

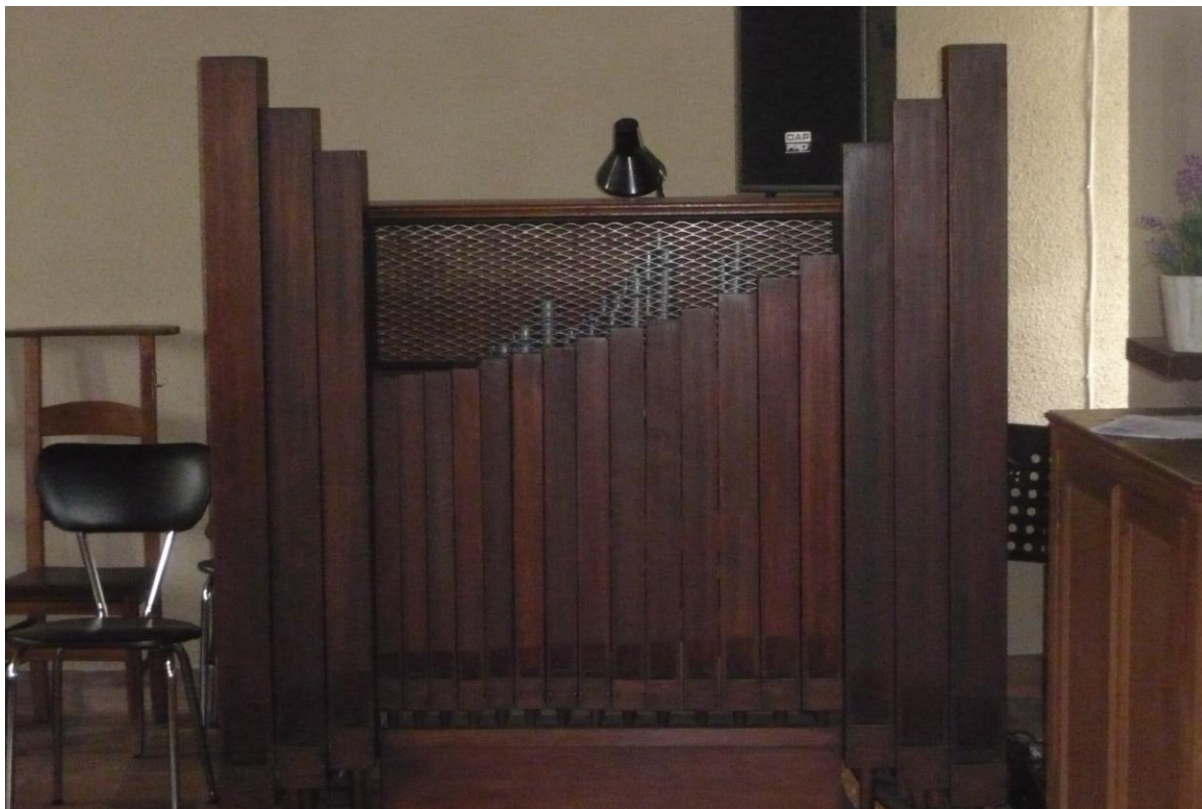




*Saint-Charles Borromée, patron de la paroisse.
Œuvre en ronde-bosse du Père Defoux*

Christ restauré par le Père Defoux





La petite salle de réunion

*Un harmonium a remplacé les
anciennes orgues*





La Vierge Marie avec l'enfant Jésus, œuvre du Père Defoux (technique de la ronde-bosse)

Le tabernacle, très design

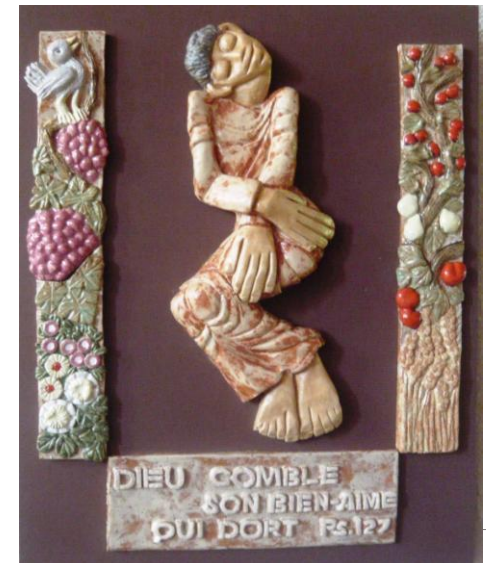


QUELQUES CÉRAMIQUES DE PIERRE DEFOUX DÉCORENT
AGRÉABLEMENT LES MURS DE NOTRE ÉGLISE





Il est vraiment ressuscité !



Document provisoire :

Certains faits historiques sont à vérifier

Certaines rubriques sont susceptibles d'être étoffées

Sources documentaires :

L'église de Mont-Godinne, par l'architecte Jean Cosse

Céramiques du Père Pierre Defoux, pour illustrer certaines pages

Archives personnelles

Calendrier des Bons Viquants

Peintures et photos de Claudine Petitjean

Photos de Jean Cosse

Photos récentes en couleur d'Adelin Jaumotte

Collecte des documents et mise en page par Marcel Jaumotte

Livret édité à l'occasion de la journée des églises ouvertes, le 3 juin 2012